4 8.

LE LION EMPAILLÉ

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR

M. LÉON GOZLAN,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 3 OCTOBRE 1848.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

MAUDUIT.	MM.	LAFONT.
MORIEUX.		CACHARDY.
PROSPER.		GALLIN.
MISTRAL, domestique.		KOPP.
ANNETTE.	Mlles	PAGE.
SARA.		MARQUET.
PAILLETTE.		CÉNAU.
MOUCHERON.		ALINE.
UN VALET, parlant.	MM.	VONLATUM.
DEUX DOMESTIQUES, parlant.		RHÉAL. EUGÈNE.

DOMESTIQUES DE MAUDUIT.

La scène est à Juvisy, près de Paris.

Digitized by Google

ACTE I.

Le théâtre représente un salon de château où viennent aboutir par plusieurs portes les dépendances intérieures; à droite, une cheminée ; à gauche et à droite, deux petits canapés, fauteuils, etc.

SCÈNE I.

ANNETTE, *en habit de voyage*, MISTRAL. (*Ils sortent par une porte à droite.*

ANNETTE.*

Je serai revenue dans une vingtaine de jours.

MISTRAL.

Quoi! si longtemps absente, mademoiselle Annette?

ANNETTE.

Il le faut.

MISTRAL.

Avez-vous eu soin de bien vous couvrir au moins? C'est qu'il y a loin de Juvisy à Melun, et le froid pique.

ANNETTE.

Monsieur le comte m'a donné deux bonnes pelisses qu'il a rapportées autrefois de Russie. Voyons, je n'oublie rien? j'ai toutes les clefs des armoires? (*Elle examine un trousseau.*)

MISTRAL.

Je les ai comptées... dix-sept en tout, sans les petites.

ANNETTE.

Ainsi tu te souviendras bien de mes recommandations?

MISTRAL.

Soyez tranquille, mademoiselle Annette ; soyez tranquille.

ANNETTE.

Tu le contrarieras le plus possible.

MISTRAL.

Reposez-vous sur moi.

ANNETTE.

Monsieur le comte aime à trouver le soir ses pantoufles au pied de son lit.

MISTRAL.

Elles seront sur la croisée.

ANNETTE.

En se couchant, il veut entrer dans des draps légèrement bassinés.

MISTRAL.

Je lui ménagerai une chaleur de four à plâtre.

* Annette, Mistral.

Digitized by Google

ANNETTE.

Prends garde cependant!... sa santé m'est chère...

MISTRAL.

Je sais ce qu'il lui faut... ou plutôt ce qu'il vous faut.

ANNETTE.

Sa veilleuse brûle toute la nuit.

MISTRAL.

Elle s'éteindra régulièrement à dix heures.

ANNETTE.

C'est cela.

MISTRAL, *sortant de sa poche un galoubet.*

Et, à partir de dix heures, je jouerai du galoubet.

ANNETTE.

Non, c'est trop. Ton galoubet le rend furieux... je ne répondrais pas de ta vie... S'il vient des lettres pour lui?...

MISTRAL.

Je les mettrai de côté pour vous.

ANNETTE.

Surtout celles de cette baronne de Montgeron, entends-tu? surtout celles-là...

MISTRAL, *mystérieusement.*

Après la lettre que vous m'avez chargé de lui écrire ce matin, il n'est pas probable qu'elle ait encore la fantaisie d'en envoyer d'autres à monsieur le comte.

ANNETTE.

N'importe! sois toujours en garde. Ah! cette grande dame avec son voisinage!... elle finira par nous forcer à nous en aller d'ici... mais je compte sur toi!

MISTRAL.

Je mettrais le feu à son château pour vous.

ANNETTE.

Il ne doit venir personne; mais si par hasard quelqu'un se présentait...

MISTRAL.

Je dirais que monsieur le comte... Fiez-vous à moi. J'ai les clefs de la grille; moi seul peux ouvrir, et je n'ouvrirai qu'à ceux dont je serai sûr.

ANNETTE.

A mon retour, si tout va bien... c'est-à-dire si tout va mal ici, je te ferai nommer chasseur de monsieur le comte, avec trois cents francs de plus sur tes gages.

MISTRAL.

Chasseur! le rêve de ma vie!

ANNETTE.

Et si, au contraire, tu as négligé mes intérêts, je te ferai renvoyer.

Digitized by Google

MISTRAL.

Je puis compter alors sur trois cents francs d'augmentation, et je vais commander mon costume. Chasseur!...

ANNETTE.

Adieu, Mistral. (*Fausse sortie.*) Je n'ai pas besoin de te dire que la plus grande économie doit régner dans la maison pendant mon absence : au déjeuner un plat de la veille, au dîner deux plats.

MISTRAL.

Dont un servira au lendemain.

ANNETTE.

Très-bien... Tu n'emploieras pour l'usage de monsieur le comte que des bougies de la deuxième qualité; et les domestiques s'éclaireront avec de la chandelle. D'ailleurs, selon l'habitude, tu les feras coucher à neuf heures, en ayant soin de les enfermer dans leur chambre, afin qu'ils ne se lèvent pas la nuit pour aller les uns chez les autres.

MISTRAL.

Ceci est économique et moral. Vous n'avez plus rien à me recommander?

ANNETTE.

Non.

MISTRAL.

Bon voyage et bon retour, mademoiselle Annette.

ANNETTE.

AIR : *des Mousquetaires de la reine.*

Sois discret et fidèle,
Et dans peu tu verras
Que le prix de ton zèle
Je ne l'oublirai pas.

ENSEMBLE.

Sois discret et fidèle, etc.

MISTRAL.

Je veux, Mademoiselle,
Vous servir de tout cœur;
Car pour prix de mon zèle,
Je dois être chasseur.

Annette sort par le fond. Il l'accompagne et lui crie du fond :

Ménagez votre santé! pas d'imprudences! mes respects à madame votre mère.

SCÈNE II.

MISTRAL, *seul.*

Tu contrarieras, tu chagrineras monsieur le comte le plus possible; c'est très-bien; mais Monsieur a été commandant de dragons, il a l'habitude des chevaux; il connaît toutes les manœuvres de la cravache; il s'en sert supérieurement. D'un autre côté, désobéir à

Digitized by Google

mademoiselle Annette, c'est dangereux, très-dangereux! On dit que les domestiques sont malheureux d'avoir des maîtres; mais les domestiques des domestiques sont cent fois plus malheureux encore, et c'est là ma position.

AIR : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

Mon Dieu! dans quelle alternative
Le destin m'a-t-il donc placé?
De la maison, quoi qu'il arrive,
Je serai chasseur... ou chassé!
Du comte je sais les usages...
Il fait le geste de battre.
D'Annette je sais les desseins.
L'une peut me casser aux gages,
L'autre peut me casser les reins.
Monsieur peut me casser les reins!

Décidément, il vaut mieux contenter mademoiselle Annette. Monsieur le comte, après tout, ne me donne que de l'argent, tandis que mademoiselle Annette peut me donner mon congé. Et puis le grade de chasseur! (*On sonne à gauche.*) Bon! cela commence. (*On sonne encore et plus fort.*) Il s'impatiente. (*On sonne encore et plus fort.*) Il rage. (*On sonne encore et plus fort.*) Ah! mon Dieu! mon Dieu! que va-t-il m'arriver?... irai-je?... non!... cependant... (*On sonne encore et la sonnette se brise.*) L'orage a éclaté sur la maison, le tonnerre en personne va entrer dans l'appartement. (*Il va au fond et fait semblant d'arriver à l'instant.*)

MAUDUIT, *en dehors, criant.*

Sacrebleu! mauvais gredin! Mistral! chenapan de Mistral!

SCÈNE III.

MAUDUIT, *en robe de chambre*, MISTRAL.

MAUDUIT, *entrant par la première porte à gauche.**

Pourquoi n'as-tu pas répondu? n'entends-tu pas? je sonne depuis un quart d'heure... Brigand!

MISTRAL.

Monsieur, mademoiselle Annette...

MAUDUIT, *dont la voix tombe tout à coup.*

Eh bien! Annette! quoi?...

MISTRAL.

Elle m'a prié de porter ses paquets jusqu'au chemin de fer...: voilà pourquoi je n'étais pas là quand vous sonniez... je rentre à l'instant.

MAUDUIT, *allant à la cheminée.* **

C'est bien... donne-moi mon bouillon.

* Mauduit, Mistral.
** Mistral, Mauduit.

Digitized by Google

MISTRAL, *remontant.*

Je vais le chercher à Monsieur. (*Il revient.*) Monsieur le comte ne prendra donc pas du thé aujourd'hui?

MAUDUIT.

Puisque je te demande un bouillon.

MISTRAL.

C'est que vous êtes descendu tard, il est trois heures et demie, et je pensais qu'un bouillon vous empêcherait peut-être de dîner... il y a des gens que cela indispose... tandis qu'un thé...

MAUDUIT, *passant à gauche.***

Je veux un bouillon.

MISTRAL.

C'est différent... du moment que Monsieur veut un bouillon, je vais lui chercher un bouillon... (*A part.*) Je crois que c'est ça... (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE IV.

MAUDUIT, *seul.*

Elle est partie.:. Eh bien! je n'en suis pas fâché... j'avais besoin de respirer un peu en liberté... d'être seul... Annette, je ne sais pourquoi, prend ici depuis quelque temps une autorité bien absolue. C'est ce qui arrive toujours quand on garde trop longtemps les gens à son service. Annette croit que je ne puis me passer d'elle, qu'elle m'est indispensable... Allons donc!.. lorsque je le voudrai sérieusement, je ferai d'un mot tout rentrer dans l'ordre ici. (*Il s'assied près de la cheminée et tisonne.*) Quel temps froid et humide! je suis glacé jusqu'aux os. Le feu ne va pas, il ne va pas du tout. (*Il prend quelques bûches sur une pile dans un coin de la cheminée, et il souffle.*) Je n'y comprends rien : ordinairement mon bois brûle tout seul... (*Il continue à souffler.*) On dirait que celui-ci a été trempé dans l'eau; plus je souffle, moins il s'allume!... (*Il jette le soufflet de côté avec colère.*)

SCÈNE V.

MAUDUIT, MISTRAL, *une tasse de bouillon sur un plateau à la main.* (*Il entre par le fond.*)

MISTRAL.**

Monsieur a sonné?

MAUDUIT.

Malheureux! qu'as-tu donc fait à ces bûches pour qu'elles ne brûlent pas aujourd'hui?

MISTRAL.

Rien, Monsieur... Ah! pardon, monsieur le comte, mais ce bois

* Mauduit, Mistral.
** Mistral, Mauduit.

Digitized by Google

n'était pas là pour être brûlé. (*Il va poser le plateau sur la cheminée.*)

MAUDUIT. *

Je ne le sais que trop... et pourquoi est-il là ?

MISTRAL.

Je l'ai mis dans ce coin pour qu'il séchât.

MAUDUIT.

Il faut que je me chauffe cependant.

MISTRAL.

Monsieur se chauffera. Mademoiselle Annette, avant de quitter le château, a mis dans le bas de cette armoire du bois sec et choisi pour la consommation de monsieur le comte. (*Il ouvre une petite armoire à côté de la cheminée, et y prend quelques bûches, qui, aussitôt placées dans le foyer, s'allument.*)

MAUDUIT.

Ah ! je renais.:. Annette n'a pas eu là une trop mauvaise pensée... Donne-moi mon bouillon. (*Il y goûte, et le repousse vivement.*) Mais il est glacé !... horriblement glacé... c'est de la neige fondue.

MISTRAL.

Il sort du feu cependant.

MAUDUIT.

Un feu comme celui que j'avais tantôt... Reporte cela à l'office...

MISTRAL, *passant à gauche le plateau à la main.* **

Mais Monsieur ne prendra donc rien avant le dîner?

MAUDUIT.

Rien... mon journal?

MISTRAL.

Il n'est pas encore arrivé.

MAUDUIT.

A quatre heures du soir !

MISTRAL.

Monsieur en aura deux demain.

MAUDUIT.

Laisse-moi.

MISTRAL, *à part.*

De mieux en mieux ! (*Il sort par le fond en emportant le bouillon.*)

SCÈNE VI.

MAUDUIT *seul, puis* MISTRAL *et* MORIEUX.

MAUDUIT, *seul.*

Ce n'est pas Annette, malgré son affreux despotisme, qui m'eût servi un pareil bouillon. Comme ménagère, il n'y a rien à lui dire;

* Mauduit, Mistral.
** Mistral, Mauduit.

Digitized by Google

et quelle fine cuisinière!... quand cela lui plaît. Si elle n'était pas si volontaire, si tyrannique... elle connaît si bien mes habitudes, mes goûts, mes caprices, mes défauts... Choisir l'hiver pour faire ce voyage de Melun... Soyons juste, je lui devais bien ce congé. Sa mère est malade, et voilà bientôt six ans qu'elle ne m'a pas quitté. Cette maladie de sa mère ne durera peut-être pas longtemps. J'entrevois que ce gueux de Mistral me servira fort mal. Ce château ne m'a jamais paru si triste, si froid, si abandonné. Il est vrai que depuis ce matin le brouillard y pénètre... Allons, chauffons-nous. Que fait-on à Paris dans ce moment? Comme je m'y amusais autrefois l'hiver! Bals, soirées, invitations à la cour, dîners avec ces dames, avec ces chers amis. Duvernier, Prosper, Morieux, où êtes-vous?... Charmants souvenirs! ils me rajeunissent, mais comme ils m'attristent! Tout cela évanoui en un jour, en un instant... Aura-t-on su le motif de ma fuite, de ma disparition? Il est impossible qu'on ne l'ait pas su. Et quand on l'aura découvert, quelle honte pour moi! Encore une fois, pensons à autre chose. Mais à quoi penser sans tristesse au fond de ce vieux château?

MISTRAL, *au dehors.*

Je vous répète que Monsieur n'est pas visible!

MAUDUIT.

Comment! je ne suis pas visible?

MORIEUX, *au dehors.*

Il est donc parti?

MISTRAL, *au dehors.*

Autant dire.

MORIEUX, *au dehors.*

Mais enfin?

MAUDUIT.

Je crois reconnaître cette voix.

MISTRAL, *au dehors.*

Monsieur est très-malade.

MAUDUIT.

Que dit-il?

MISTRAL, *au dehors.*

Sa goutte lui est remontée dans l'estomac.

MAUDUIT, *se levant.*

Faquin!

MISTRAL, *au dehors.*

Il est à la dernière extrémité.

MAUDUIT, *d'une voix de tonnerre.*

C'est faux! (*Il va ouvrir la porte du fond, et se trouve en face de Morieux.*) Eh! c'est Morieux!

AIR : *Quadrille espagnol.*

MAUDUIT *et* MORIEUX.

Compagnon joyeux,

Digitized by Google

Je te retrouve en ces lieux ;
Quand le hasard aujourd'hui nous rassemble,
Vraiment il me semble
Sortir d'un long oubli,
Et que mon cœur surtout n'a pas vieilli.

Mauduit et Morieux s'embrassent.

SCÈNE VII.

MAUDUIT, MORIEUX, MISTRAL, UN DOMESTIQUE*.

LE DOMESTIQUE.

Quand faudra-t-il venir chercher Monsieur?

MAUDUIT.

Jamais.

MORIEUX.

Je t'écrirai.

MAUDUIT.

On t'écrira.

LE DOMESTIQUE.

Oui, Monsieur.

MAUDUIT.

Il fait bien froid pour t'en aller à Paris à cette heure, et sans avoir rien pris. Rentre ton cheval et va ensuite te chauffer, souper et te coucher. Tu ne t'en iras que demain... cela t'arrange-t-il, Morieux? C'est que si cela ne t'arrangeait pas, cela me serait parfaitement égal. (*A Mistral qui se chauffe.*) Quant à toi, monsieur Mistral, tu me diras plus tard pourquoi il t'a plu de me gratifier d'une goutte remontée... Tu sais que je ne l'ai pas encore dans les articulations. Accompagne ton camarade. (*Mistral et le Domestique sortent par le fond.*)

SCÈNE VIII.

MAUDUIT, MORIEUX. **

MAUDUIT.

Depuis cinq ans!

MORIEUX.

Oui, voilà cinq ans que je te cherche, sans parvenir à te trouver. Enfin, il y a trois jours que quelqu'un m'a dit ta retraite.

MAUDUIT.

Qui a pu te la faire connaître?

MORIEUX.

Je te dirai cela plus tard.

MAUDUIT.

Dis-le-moi tout de suite, car je vis si inconnu, si ignoré dans cette tannière, que je ne devine pas comment on m'a découvert.

* Morieux, Mauduit, Mistral, le Domestique au fond.
** Morieux, Mauduit.

Digitized by Google

MORIEUX.

Pour le moment, qu'il te suffise de savoir que j'ai appris que tu étais ici par l'indiscrétion d'une femme.

MAUDUIT, *avec curiosité.*

D'une femme! Morieux, je t'en prie...

MORIEUX.

Encore jeune et très-jolie, que tu dois voir souvent.

MAUDUIT.

Tu m'intrigues!...

MORIEUX.

Voisine de ton château.

MAUDUIT.

On t'a trompé; je n'ai pas de voisine de château jeune et jolie.

MORIEUX.

Mais non, on ne m'a pas trompé, mon ami, puisque c'est sur l'indication de cette jeune et jolie femme que je suis venu droit ici.

MAUDUIT.

Au fait, je ne connais pas tous mes voisins... (*A part.*) Je n'en connais aucun.

MORIEUX:

Mais dis-moi plutôt, toi, mon meilleur ami, toi, l'un des plus braves, le plus brillant et le plus joyeux des officiers de l'armée, le favori de toutes les charmantes femmes que tu promenais des soupers du café de Paris aux bals de l'Opéra, comment, au milieu de ta gloire et de tes succès, tu as disparu tout à coup pour venir t'enfouir ici?

MAUDUIT, *à part.*

Nous y voici. (*Haut.*) La destinée...

MORIEUX.

La destinée... la destinée... prétexte banal; tu avais tes raisons.

MAUDUIT.

Je ne dis pas.

MORIEUX.

Le désespoir de tes amis et de tes ennemis, c'est qu'ils ne les trouvaient pas.

MAUDUIT.

Et qu'ont-ils supposé? parle!...

MORIEUX.

Ils ne pouvaient supposer aucune cause raisonnable à ta foudroyante disparition. Ce n'étaient pas les dettes?

MAUDUIT.

Pourtant, j'aurais pu en avoir tout comme un autre.

MORIEUX.

Oh! non. Un homme aussi notoirement riche que toi. Encore,

Digitized by Google

s'il s'était marié ! on comprendrait son brusque changement de vie, disaient avec regret toutes ces délicieuses femmes dans le souvenir desquelles tu n'as pas été remplacé. Mais la supposition d'un mariage n'était pas admissible, puisque tu adorais précisément, au moment de ta désertion, la jeune et belle comtesse de Barancourt.

MAUDUIT, *avec émotion.*

La comtesse de Barancourt ! et elle n'a rien dit ? elle n'a fait courir aucun bruit ?...

MORIEUX.

Elle n'a fait courir aucun bruit.

MAUDUIT.

Femme adorable !...

MORIEUX.

Tu en étais fou ; et peut-être qu'aujourd'hui encore...

MAUDUIT, *soupirant.*

Je l'ai aimée. Oh ! oui !...

MORIEUX.

Qu'as-tu ?

MAUDUIT.

Rien.

MORIEUX.

Enfin, ton éclipse totale est restée un problème insoluble pour le monde élégant au milieu duquel tu vivais. Ne me l'expliqueras-tu pas ? Voyons...

MAUDUIT.

Les années, tu l'as dit, ont passé là-dessus... tu sauras tout... mais toi seul !

MORIEUX.

Ma discrétion t'est connue.

MAUDUIT.

Tu dois rester plusieurs jours avec moi ?

MORIEUX.

Tant que je ne t'ennuierai pas.

MAUDUIT.

Toi !... Eh bien ! pendant une de nos prochaines veillées au coin du feu, ce grand mystère te sera dévoilé. Je soulagerai mon cœur.

MORIEUX.

Très-bien ! l'essentiel, d'abord, est que je te retrouve en bonne santé, libre, content, heureux. Tu es heureux, maintenant, toi !...

MAUDUIT.

Ne le serais-tu pas, mon ami ?

MORIEUX.

Tu as renoncé au monde.

MAUDUIT.

Comme un cénobite.

Digitized by Google

MORIEUX.

Comme un cénobite retiré dans un bon château. L'été, tu pêches?

MAUDUIT.

Oui, je pêche... qui l'aurait dit?

MORIEUX.

En automne tu chasses?

MAUDUIT.

Beaucoup. (*A part.*) Je ne suis jamais allé jusqu'au bout de mon parc.

MORIEUX.

Ah! voilà le bonheur; tu l'as pris au gîte. Et tu l'as trouvé parce que tu es devenu sage, très-sage.

MAUDUIT.

Flatteur! Mais toi, parle-moi de toi. Je t'ai connu banquier très-riche.

MORIEUX.

Je suis plus riche que jamais.

MAUDUIT.

Alors, qu'ai-je donc qui te fasse envie? Es-tu jaloux de mes cheveux gris? mais tu en as aussi; de ce coup de sabre que j'ai rapporté de la guerre d'Espagne? je te le donne.

MORIEUX.

Mon ami, tu ne t'es pas marié, voilà ta sagesse.

MAUDUIT.

Cependant, si je ne me trompe, tu as épousé une femme que tu aimais beaucoup!

MORIEUX.

Tout mon malheur vient de là.

MAUDUIT.

Ton malheur!

MORIEUX.

Oui! et je viens chercher ici des consolations, des conseils; tu m'éclaireras, tu me sauveras peut-être. Ah! sauve-moi!

MAUDUIT.

Je n'ai pas grande expérience en ménage, mon ami.

MORIEUX.

Heureusement pour toi. Le cœur de l'ami me suffira.

MAUDUIT.

Alors, puisque tu le veux, je t'écoute. Mais à propos, il faut dîner ou souper, et il est nécessaire que je donne quelques ordres. (*Il va sonner à la cheminée.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MISTRAL, *entrant par la première porte à gauche et et apportant l'habit de Mauduit.*

MAUDUIT. *

Monsieur dîne avec moi. (*Il quitte sa robe de chambre et passe son habit.*)

* Morieux, Mauduit, Mistral.

Digitized by Google

MISTRAL.

Ah ! Monsieur dîne avec nous? (*Morieux s'est assis sur le canapé à gauche.*)

MAUDUIT.

Oui... Qu'y a-t-il ici ?

MISTRAL.

Mademoiselle Annette a ordonné avant de partir...

MAUDUIT.

Il ne s'agit pas d'Annette. (*A Morieux.*) Ne fais pas attention, je donne quelques ordres. (*A Mistral.*) Au surplus, on ira à Paris, chez Chevet; voici ce que je veux avoir pour dîner ce soir : Une truite saumonée !

MISTRAL, *reculant.*

Une truite saumonée !

MAUDUIT.

Un coq de bruyère.

MISTRAL, *reculant encore.*

Un coq !

MAUDUIT.

Ce qu'il y a de plus coq.

MISTRAL.

Mademoiselle Annette avait pourtant dit qu'on servirait aujourd'hui ce restant de bouilli arrangé à la vinaigrette avec des ciboules...

MAUDUIT.

Veux-tu bien ?... Nous aurons un faisan truffé.

MISTRAL.

Mais, monsieur le commandant, ce bouilli d'hier !...

MAUDUIT, *en pinçant l'oreille de Mistral, qui pousse un cri, à Morieux.*

Ne fais pas attention; je cause avec mon domestique. (*Bas à Mistral.*) Tu le mangeras ce bouilli d'hier, tu le mangeras. (*Haut.*) Deux faisans, nous disons.

MISTRAL.

Vous venez de dire un faisan.

MAUDUIT.

Trois faisans... et truffés.

MISTRAL.

Mais que ferons-nous de ce veau froid que mademoiselle Annette...

MAUDUIT, *marchant sur le pied de Mistral.*

Je veux une entrée de champignon, une mayonnaise de homard.

Digitized by Google

MISTRAL.

Mais, monsieur le commandant, il faudra aller chercher toutes ces choses-là à Paris.

MAUDUIT, *poussant Mistral loin de Morieux, qui reste plongé dans la réflexion pendant toute cette scène.*

On ira à Paris, on ira à Paris !

MISTRAL.

Mais le dernier convoi de Paris...

MAUDUIT.

On fera un convoi spécial.

MISTRAL.

Pour un homard !

MAUDUIT.

Pour mon plaisir.

MISTRAL.

C'est différent.

MAUDUIT.

Ce n'est pas tout : je veux les plus beaux fruits.

MISTRAL.

Mais mademoiselle Annette...

MAUDUIT.

Pour vins, nous aurons du volnay, du chambertin, du champagne, du vin du Rhin.

MISTRAL.

Mais mademoiselle Annette...

MAUDUIT.

Te tairas-tu? (*Pinçant l'oreille à Mistral ; à Morieux en se retournant.*) Tu permets ?

MORIEUX.

Fais donc !

MAUDUIT, *à Mistral.*

Sors ! (*Mistral sort par le fond en emportant la robe de chambre.*)

SCÈNE X.

MAUDUIT, MORIEUX.

MAUDUIT, *revenant à Morieux:*

Je t'écoute. (*A part.*) Ce gredin de domestique ! (*Il s'assied à côté de Morieux.*)

MORIEUX, *sortant de sa rêverie.*

J'étais fatigué du monde, du jeu, des soirées, des intrigues. Et puis j'avais trente-six ans !

MAUDUIT, *en soupirant.*

Oui.

Digitized by Google

MORIEUX.

Nos amis se détachaient l'un après l'autre; toi, le premier, tu avais disparu, sombré sous toutes tes voiles; Constantin occupait son consulat en Amérique, Villefeuille ne quittait plus ses terres de la Bourgogne; Prosper, le pauvre Prosper...

MAUDUIT.

Serait-il mort!

MORIEUX.

Oh! non.

MAUDUIT.

Tu m'as fait peur. Mon meilleur ami, après toi... Qu'est-il devenu?

MORIEUX.

Tu sais qu'il possédait quatre millions... Il n'a plus le sou.

MAUDUIT.

Ruiné?

MORIEUX.

Oui.

MAUDUIT.

Comment?... Il ne jouait pas.

MORIEUX.

Prosper ne jouait pas, c'est vrai; mais il a tant fait de cadeaux à ses maîtresses, il leur a tant donné de bijoux, de meubles, de petites maisons de campagne, d'inscriptions de rente; à Sara particulièrement, que tu as beaucoup connue aussi, qu'il serait réduit à la mendicité sans...

MAUDUIT.

Sans ses deux oncles qui sont fort riches.

MORIEUX.

Du tout. Sans ces mêmes femmes qui l'ont ruiné...

MAUDUIT.

Que veux-tu dire?

MORIEUX.

Touchées de son sort, ces dames reconnaissantes le logent convenablement, l'habillent assez bien, le nourrissent à tour de rôle et le font de toutes leurs parties de plaisir.

AIR : *Du partage de la richesse.*

Ces dames par délicatesse,
Pour le consoler de leur mieux,
Dans ses revers, dans sa détresse,
L'entourent de soins généreux.
Son bien-être se perpétue,
Quand il croyait se voir abandonné.
Ainsi l'amitié restitue
Ce que l'amour avait donné (*bis*).

MAUDUIT.

Voilà qui est sans exemple.

Digitized by Google

MORIEUX.

Et qui restera sans imitation. Sara, la folle Sara, est à la tête de ses protectrices.

MAUDUIT.

Bonne fille !

MORIEUX.

Que je te dise : Cette après-midi, en venant, ma voiture s'est croisée avec la sienne sur les boulevards. « Où vas-tu ? m'a-t-elle dit. — Je vais chez Mauduit. — Il est donc retrouvé ? où demeure-t-il ? — A Juvisy, dans son château. — Eh bien ! dis-lui que j'irai aussi ce soir souper chez lui avec Prosper et deux de mes amies.

MAUDUIT.

Je la reconnais bien là !... Trois minutes après elle ne pensait plus à moi, j'en suis sûr.

MORIEUX.

Elle a toujours eu pour toi une vive affection...

MAUDUIT.

Que d'extravagances n'avons-nous pas faites ensemble ? Est-elle sage maintenant ?

MORIEUX.

Oui... elle veut se faire épouser par un vieux marquis de Haut-Coudray, et tu comprends que devant le monde... Mais dans le petit comité elle est toujours amusante au possible.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, MISTRAL, *entrant par le fond.* *

MISTRAL, *après avoir posé sur la cheminée des candelabres allumés.*

Monsieur !...

MAUDUIT, *se levant.*

Qu'est-ce que c'est ?

MISTRAL, *à l'oreille du commandant.*

Monsieur, mademoiselle Annette a emporté la clef de l'armoire où est le sucre.

MAUDUIT.

Peste ! (*Lui donnant une petite clef ; bas.*) Je crois que celle-ci ouvre cette armoire ; tiens, sers-t'en et sors. Mistral, tu me la rendras. Allons ! mais va-t'en !

MISTRAL, *à part.*

Je reviendrai, mon bon maître. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XII.

MAUDUIT, MORIEUX. **

MORIEUX, *se levant.*

Ne te gêne pas, commandant.

* Morieux, Mauduit, Mistral.
** Morieux, Mauduit.

Digitized by Google

MAUDUIT.

Ce n'est rien : une femme de confiance, que j'ai ici pour diriger le château, est allée passer quelques jours à Melun, et les domestiques ne savent rien faire quand elle n'est plus là. Mais tu dois la connaître. C'est toujours Annette.

MORIEUX.

Ta fameuse cuisinière de la rue de la Pépinière?

MAUDUIT.

Oui... que veux-tu?... elle m'a toujours servi avec tant de zèle, tant d'affection... Tu avais trente-six ans, disais-tu?

MORIEUX.

Les femmes du monde m'avaient blasé; une femme de la campagne, pensai-je, me donnera une seconde vie. Je résolus, en épousant Lucette Vernon, la fille de mon fermier, de me lier avec sa famille, des meuniers, des marchands de blé, des marchands de fourrage... Tu souris?

MAUDUIT.

Un peu... Je vois venir.

MORIEUX.

Tu ne vois rien venir, je te l'assure. Enfin j'épousai Lucette Vernon.

MAUDUIT.

Te voilà en plein fourrage.

MORIEUX.

Mon bonheur le plus doux fut de voir ma femme ne prendre aucun plaisir au luxe, à la splendeur dont elle se trouva tout à coup entourée. De mon côté, je me rapprochai toujours davantage de ses parents. Sa santé avait été un peu altérée; je la laissai à Paris, aux soins du digne docteur Duval, et j'allai résider avec quelque régularité au milieu de ma nouvelle famille.

MAUDUIT.

Quel âge avait ta femme quand tu l'as épousée?

MORIEUX.

Seize ans.

MAUDUIT.

En sorte que lorsqu'elle a eu dix-huit ans, tu en a compté trente-huit?

MORIEUX.

Mais oui.

MAUDUIT.

Ah! mon pauvre ami!

MORIEUX.

Tu crois deviner, commandant.

MAUDUIT.

Je te devine. Couvre-toi.

MORIEUX.

Tu ne devines pas du tout, commandant.

Digitized by Google

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MISTRAL, *entrant par le fond.* *

MAUDUIT, *à Mistral.*

Qu'y a-t-il encore?

MISTRAL, *bas.*

Il y a...

MAUDUIT.

Parleras-tu, Bouche-du-Rhône. (*Morieux va près de la cheminée, prend un cigare et fume en se chauffant.*)

MISTRAL. **

Il y a, Monsieur, qu'il n'y a plus de bois pour faire chauffer le dîner, plus de braise, plus de charbon. Mademoiselle Annette a emporté la clef du bûcher.

MAUDUIT.

C'est trop fort.

MISTRAL.

Oui, Monsieur, c'est trop fort.

MAUDUIT.

Qui te demande ton avis?

MISTRAL.

Comment faire? on ne vend pas de bois ici...

MAUDUIT.

Enfonce la serrure du bûcher.

MISTRAL.

Mais mademoiselle Annette...

MAUDUIT.

Enfonce.

MISTRAL.

J'enfoncerai, Monsieur. (*Il remonte.*)

MAUDUIT.

Mistral, écoute!

MISTRAL, *redescendant à gauche.****

Monsieur?

MAUDUIT, *bas.*

Tâche qu'on ne voie pas trop que la serrure a été forcée.

MISTRAL, *de même.*

Pour que mademoiselle Annette ne s'aperçoive pas trop du gâchis.

MAUDUIT, *de même.*

Imbécile! (*Mistral sort par le fond.*)

* Morieux, Mauduit, Mistral.
** Mauduit, Mistral, Morieux.
*** Mistral, Mauduit, Morieux.

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

MAUDUIT, MORIEUX. *

MAUDUIT, *revenant à Morieux et s'asseyant sur le canapé à côté de la cheminée.*

Tu étais donc fermier?

MORIEUX, *s'adossant à la cheminée.*

Il y avait longtemps que je menais cette vie pastorale, loin de Paris, où je ne venais guère que tous les quinze jours pour voir ma femme, lorsqu'une fois la fantaisie me prit de la surprendre au milieu de la nuit.

MAUDUIT.

Ah! diable!

MORIEUX.

Il était environ minuit... J'entre chez moi en guêtres de cuir, avec des gants de peau de lapin. Je traverse le corridor, et que vois-je? des fleurs, des bougies partout. Qui fête-t-on ici? Mais tout le monde, me répondent les gens de ma femme; vous donnez une grande soirée. Toutes les semaines, il y a pareille fête chez vous.

MAUDUIT.

Quelle révolution, mon pauvre ami!

MORIEUX.

Foudroyante! Enfin je suis introduit auprès de ma femme... Madame, m'écriai-je avec un dépit que je ne déguisai pas, je vous ai épousée pour votre simplicité! Elle me répondit doucement : « Et moi, pour votre esprit, pour vos manières que je me suis efforcée d'imiter. Je ne vous ai pas contrarié lorsque vous avez voulu devenir gros fermier, pourquoi trouveriez-vous mauvais que je sois devenue grande dame?

MAUDUIT.

Sacrebleu!... je ne sais ce que j'aurais fait!... Quel parti pris-tu?

MORIEUX.

Le lendemain, tu le supposes, je lui demandai si elle comptait continuer ce genre d'existence, dont elle m'avait offert la veille un si brillant échantillon. Sa réponse fut celle-ci : « Depuis que j'ai l'honneur de porter votre nom, je ne mène pas une autre existence; c'était la vôtre, c'est celle de tous vos amis, c'est celle de leurs femmes avec lesquelles vous m'avez mise en rapport, pour les imiter, je présume. Et maintenant je vais plus loin, Monsieur : je désire, je veux, j'exige que vous me conduisiez au bal de la cour! ») *Il passe à gauche.*)

MAUDUIT, *se levant.***

A la cour!

* Mauduit, Morieux.
** Morieux, Mauduit.

Digitized by Google

MORIEUX.

Me vois-tu, après cinq ans du métier que je fais, chaussant l'escarpin verni?... « Puisque vous refusez de m'accompagner, m'a dit ma femme, je me présenterai toute seule aux Tuileries, comme une veuve ou comme un phénomène. » Et elle s'est mise à rire, mais à rire d'une façon si impertinente, si mortifiante pour moi, que... j'ai levé la main...

MAUDUIT.

Et baissé?...

MORIEUX.

On ne sait pas... Sur-le-champ elle a demandé la séparation. — Vous l'aurez tout de suite, Madame, lui ai-je répondu, car je pars, je m'éloigne de Paris aujourd'hui même. Et je l'ai quittée ce matin, et voilà pourquoi je suis chez toi en ce moment. Pouvais-je vivre plus longtemps ainsi? dis, mon ami, ai-je bien fait?

MAUDUIT.

Ton récit m'a touché... le moment surtout où... (*Il fait le geste de frapper.*) Non-seulement je t'approuve d'avoir quitté ta femme avec laquelle tu ne pouvais plus raisonnablement rester; mais vois-tu, je t'avoue aussi qu'il faut avoir une patience archichrétienne pour ne l'avoir pas fait plus tôt. Mais les hommes, toi, moi, nous mangerions un géant, et nous tremblons comme de véritables poltrons devant cette feuille de papier de soie qu'on appelle femme. C'est bête! c'est stupide! parole d'honneur! A quoi cela nous sert d'avoir de la barbe au menton, des nerfs, des poignets de fer, de la tête, pour venir fondre, à quarante-cinq ans, comme un tas de neige, devant une femme? Si je t'approuve! je te bénirais, si je savais comment on bénit.

MORIEUX.

Et encore, tu n'es pas marié!... Que ne dirais-tu pas, si tu l'étais?

MAUDUIT.

Je devine assez comment les choses se passent dans ce régiment-là.

MORIEUX.

Maintenant que tu m'as pleinement approuvé, dis-moi ce que je dois faire.

MAUDUIT.

D'abord ne rien changer à ta détermination. Ta femme, sans cela, te ferait avaler ses vieux gants. Vis en garçon.

MORIEUX.

Comme toi, n'est-ce pas?

MAUDUIT.

Comme moi... ou comme d'autres.

MORIEUX.

Pas de maîtresse qui te ruine, pas de femme qui te tyrannise.

Digitized by Google

MAUDUIT.

J'ai mes ennuis aussi.

MORIEUX.

Des fermiers qui ne te paient pas, des domestiques qui font mal leur service. Piqûres de mouches que cela.

MAUDUIT.

J'ai d'autres mouches.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, MISTRAL, *entrant par le fond.*

MISTRAL, *bas à Mauduit.* *

Nous souperons bientôt; mais...

MAUDUIT.

Mais quoi?... (*Morieux va s'asseoir à gauche, près du canapé, il continue à fumer.*)

MISTRAL, *bas.*

Nous avions oublié les écrevisses... j'en ai fait apporter quatre douzaines de Villeneuve-Saint-Georges.

MAUDUIT, *bas.*

Ensuite?

MISTRAL, *bas.*

Les pêcheurs sont là. Il me faut cinq francs.

MAUDUIT, *bas.*

Il te faut cinq francs... (*A part, fouillant dans ses poches.*) Cette Annette qui me laisse toujours sans argent... Je n'ai que six sous. (*Bas à Mistral*). Eh bien! donne cinq francs aux pêcheurs.

MISTRAL, *bas.*

Mais, Monsieur...

MAUDUIT, *bas.*

Dis-leur de repasser.

MISTRAL, *bas.*

Mais, Monsieur, c'est comme si vous me disiez de leur jouer un air sur mon galoubet; ils retournent ce soir à Villeneuve-Saint-Georges... Je ne les connais pas...

MAUDUIT, *après s'être promené à grands pas dans le salon.*

Crois-tu que ces pêcheurs auraient à me rendre sur un billet de mille francs?

MISTRAL, *bas.*

Je ne le crois pas.

MAUDUIT, *bas.*

J'en suis bien fâché, mais je n'ai que des billets de banque de mille francs dans mon secrétaire. Qu'ils reviennent demain au château.

MISTRAL, *bas.*

Mais...

* Morieux, Mauduit, Mistral.

Digitized by Google

MAUDUIT.

Laisse-moi et sers-nous promptement. (*Mistral sort par le fond.*)

SCÈNE XVI.

MAUDUIT, MORIEUX.*

MORIEUX, *se levant.*

Oui, mon ami, c'est décidé, je vivrai en garçon, retiré dans quelque bon château... Si je trouvais à en acheter un près du tien... quel bonheur! quelle satisfaction pour le reste de ma vie d'habiter entre toi, mon meilleur ami, et l'excellente baronne de Montgeron!

MAUDUIT.

La baronne de Montgeron?

MORIEUX.

Oui, la baronne de Montgeron, homme mystérieux. Fais semblant de ne pas la connaître, quand tu sais aussi bien que moi que la baronne de Montgeron et la comtesse de Barancourt ne sont qu'une seule et même personne.

MAUDUIT.

Est-il possible?... La comtesse de Barancourt...

MORIEUX.

Que tu as adorée, que tu as quittée un jour si spontanément, s'est mariée avec le baron de Montgeron, et par sa mort elle est restée veuve de Montgeron.

MAUDUIT, *avec émotion.*

Elle est si près de moi!

MORIEUX.

Il n'est pas croyable que voisins comme vous l'êtes... (*A ce moment on entend plusieurs coups de cloche.*) Quel bruit! quel affreux vacarme!

MAUDUIT.

A dix heures et demie, qui donc viendrait? (*Bruit plus fort.*)

MORIEUX.

Si c'était Sara!

MAUDUIT.

Allons donc! (*On entend retentir deux coups de pistolet.*)

MORIEUX.

C'est elle!

MAUDUIT.

Il n'y a plus à en douter. Je reconnais là sa manière de s'annoncer. (*A part.*) Dieu! si Annette était ici!

* Morieux, Mauduit.

Digitized by Google

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, SARA, PAILLETTE, MOUCHERON, PROSPER, *entrant par le fond ; puis* MISTRAL.

MAUDUIT.*

Sara !

CHŒUR.

AIR : *de Polka* (deuxième acte de Sport et Turf).

Ah ! quelle charmante journée !
En ce moment plein d'avenir,
Bénissons l'heure forture !
L'amitié vient nous réunir
Pour le bonheur, pour le plaisir !

PAILLETTE, *à Mauduit.*

Et vite, embrassez-moi !

SARA, *de même.*

Non, c'est moi.

MOUCHERON, *de même.*

Non, c'est moi !

MAUDUIT.

Embrassons-les, ma foi,
Toutes trois
A la fois !

Il embrasse Sara, Moucheron et Paillette.

CHŒUR.

Quel plaisir (*bis.*)
Jour plein d'avenir !
Pour nous quel plaisir !
Ah ! quelle charmante journée ! etc.

Moucheron remonte et passe à droite.

SARA.

Commandant ! permets-moi maintenant de te présenter ces deux jeunes personnes, mes nièces, mademoiselle Paillette et mademoiselle Moucheron... et monsieur Prosper... (*Moucheron et Paillette remontent et vont se débarrasser de leurs par-dessus, que Mistral, qui vient d'entrer, emporte, ainsi que les manteaux de Morieux et de Prosper.*)

MAUDUIT.**

C'est Prosper ! Je ne t'ai pas reconnu ! (*Il serre la main de Prosper.*)

PROSPER ***.

C'est que j'ai maigri de quatre millions.

SARA.

C'est nous qui l'avons ruiné.

PROSPER.

En cinq ans.

* Morieux, Moucheron, Mauduit, Sara, Paillette, Prosper.
** Morieux, Mauduit, Sara, Moucheron, Paillette, Prosper.
*** Morieux, Sara, Mauduit, Prosper, Moucheron et Paillette au fond.

Digitized by Google

PAILLETTE, *redescendant.*

Mais aussi nous avons bien soin de lui.

MAUDUIT.

Oui, Morieux m'a dit...

MOUCHERON, *redescendant.**

Comment trouvez-vous ce paletot que nous lui avons acheté hier par souscription?

MAUDUIT.

Fort bien!

MISTRAL, *entrant par le fond et bas à Mauduit.***

Monsieur... il faut des couverts... je n'ai pas la clef de l'argenterie.

MAUDUIT, *bas.*

Enfonce!

MISTRAL, *bas.*

Mais, Monsieur...

MAUDUIT, *bas.*

Enfonce, gredin, enfonce!

MISTRAL, *à part.*

Comment tout cela finira-t-il? (*Il remonte.*)

MAUDUIT.

Mistral... six couverts!.. (*Mistral sort par le fond en emportant les manteaux et les chapeaux des arrivants.*)

PROSPER.***

Mauduit, tu sais que j'avais deux oncles fort riches, j'en ai perdu un; et au sujet de sa mort, qui m'afflige d'autant moins que je ne suis pas son héritier, je vous adresserai cette question, à laquelle je vous prie de répondre. (*Mistral rentre par le fond avec des domestiques qui apportent une grande table ronde toute servie, autour de laquelle ils disposent des siéges.*)

SARA.

Quelle est cette question?

PROSPER.

Vous savez qu'à la cour, quand il meurt quelqu'un, l'étiquette veut qu'on distingue soigneusement les actions qui sont de deuil de celles qui ne le sont pas. Je vous demande si le Madère est de deuil?

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah!

SARA.

Le madère est de deuil.

PROSPER.

Allons, j'en boirai à dîner; et le bourgogne vieux?

* Morieux, Sara, Mauduit, Prosper, Moucheron, Paillette.

** Morieux, Sara, Mistral, Mauduit, Prosper, Moucheron, Paillette.

*** Morieux, Sara, Mauduit, Prosper, Moucheron, Paillette.

Digitized by Google

MOUCHERON.

Il est aussi de deuil.

MORIEUX.

Non... demi-deuil !...

PROSPER, *frappant des mains.*

Bravo !

PAILLETTE, *à Prosper.*

Prenez garde ! vous allez déchirer notre paletot !

MISTRAL, *à Mauduit.*

Monsieur est servi !

SARA.*

Commandant, avant de nous mettre à table, je voudrais savoir si ton dîner a été fait par ta fameuse cuisinière du faubourg du Roule ?

MAUDUIT.

Non...

SARA.

Qu'est-elle devenue ?

MAUDUIT.

Ce dîner vient de Paris.

SARA.

Cette Annette nous a-t-elle fait manger de bons dîners ! Mais était-elle maussade !

PROSPER.

Quel caractère affreux ! (*Moucheron passe à gauche.*)

SARA.**

Jolie comme un démon, avec cela. Te souviens-tu, Mauduit, des airs qu'elle prenait avec nous ? Elle semblait nous dire : Mesdames, je vous donne mes ragoûts, mais je ne vous accorde pas mon estime.

MAUDUIT.

A table ! Prosper, Morieux, la main aux dames. (*Il offre son bras à Sara. — Morieux prend la main de Moucheron et Prosper celle de Paillette. — On se place pendant la reprise du chœur.*)

REPRISE DU CHŒUR.

AIR PRÉCÉDENT.

Ah ! quelle charmante journée ! etc.

Les domestiques servent et versent à boire.

PROSPER, *se levant.*

Un instant !... Le champagne est-il de deuil ?

SARA.***

Il est de deuil quand il est frappé. (*Prosper se rassied.*) Voyons, mon beau commandant, avons-nous beaucoup vieilli ? (*A Morieux*

* Mistral, Moucheron, Morieux, Sara, Mauduit, Prosper, Paillette.
** Mistral, Moucheron, Morieux, Sara, Mauduit, Prosper, Paillette.
*** Mistral, Moucheron, Morieux, Sara, Mauduit, Paillette, Prosper.

Digitized by Google

et à Mauduit.) Mes pauvres et bons amis, que je suis heureuse de me trouver au milieu de vous deux! Je me sens rajeunir, il me semble que je cours à cheval à Saint-Germain, dans les belles allées de la Muette : et comme je criais : Houp! houp! Vous me paraissez tous les deux.... Ma parole d'honneur, les cheveux gris vous vont très-bien!

MORIEUX.

Je n'en ai pas!

TOUS, *se récriant.*

Oh! oh!

SARA, *se levant, à Paillette et à Moucheron.*

Jeunes filles, écoutez-moi... (*Paillette et Moucheron se lèvent.*) Vous serez aimées, vous serez trompées, vous serez battues, mais n'espérez pas être aimées, battues ni trompées, par des hommes comme ceux-ci. Le moule est brisé. A leur santé!

PROSPER, *se levant.*

A leur santé!

TOUS, *de même.*

A leur santé! (*On se rassied.*)

SARA.

Prosper, ton oncle est mort!... Il t'en reste encore un... buvons à sa santé!...

PROSPER, *le verre à la main.*

Sara, tu n'as que des choses désagréables à me dire aujourd'hui.

MOUCHERON, *à Prosper.*

Faites attention, vous venez de laisser tomber du vin de Champagne sur notre gilet.

PAILLETTE.

Il est fort joli.

SARA, *comme frappée d'une idée.*

Ah!... commandant, voilà cinq ans que nous ne nous sommes vus; accorde-moi une faveur.

MAUDUIT.

Quoi donc?

SARA.

Un caprice! (*Mistral se cache le visage.*)

PROSPER.

Est-ce que le caprice est de deuil?

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah!

SARA.

Imbécile!... Commandant, quand tu m'aimais, tu portais l'habit militaire.

MAUDUIT.

Oui.

SARA.

L'as-tu conservé?

Digitized by Google

MAUDUIT.

Je crois.

SARA.

Que je voudrais te voir sous l'uniforme !

MAUDUIT.

Quelle singulière fantaisie !

MOUCHERON.

Oh ! oui...

PAILLETTE.

Monsieur Mauduit, soyez complaisant.

SARA.

Vous verrez comme il est bien... Ne te fais pas tant prier... vas le mettre.

MORIEUX.

Allons, puisque ces dames...

PROSPER, *se levant.*

L'honorable société te supplie, le verre à la main, ex-commandant Mauduit de la Vallonnière, d'aller prendre ton uniforme !

TOUS, *le verre à la main, se levant.*

Oui ! oui ! oui !

MAUDUIT.

Puisque vous le voulez tous ! (*A Mistral.*) Suis-moi ! (*Il sort par la première porte à gauche, suivi de Mistral. Paillette et Moucheron vont à la cheminée, où elles allument des cigarettes.*)

SARA, *à Prosper qui boit.**

Prosper, tu bois trop.

PROSPER.

Ce n'est pas du vôtre, par exemple !

SARA.

Non ! mais, si tu tombes malade, qui paiera le médecin ?... Par ce qui se déroule sous nos yeux, vous voyez, Mesdemoiselles, qu'il faut toujours aimer de manière à pouvoir trouver un château pour passer la nuit, et pour cela...

PAILLETTE, *revenant à sa place.* **

Que faire pour cela ?

PROSPER.

Il faut aimer les gens qui ont des châteaux.

MOUCHERON, *montrant un bonnet élégant, qu'elle trouve dans un vase sur la cheminée.*

Tiens ! un bonnet ! (*Tous quittent la table.*)

MORIEUX.

Un bonnet de femme !

PAILLETTE. ***

Ah ! bah !

* Morieux, Sara, Prosper, Paillette, Moucheron.
** Morieux, Sara, Paillette, Prosper, Moucheron.
*** Morieux, Sara, Moucheron, Paillette, Prosper.

Digitized by Google

SARA, *prenant le bonnet.*

Voyons! et des plus élégants encore! Ça sent la chair fraîche... Quel est donc ce mystère?

PROSPER, *allumant un cigare.*

Il n'est pas difficile à éclaircir.

SARA.

Il y a une femme ici.

MORIEUX.

Mais non...

SARA.

Comment! mais non?... Ne veux-tu pas que ce soit le commandant qui porte des bonnets comme celui-ci? A sa forme, à son élégance, je gage que celle qui l'a porté est une marquise.

MOUCHERON, *mettant le bonnet sur son poing.*

Moi, je dis une comtesse.

PAILLETTE.

Moi, une baronne.

MORIEUX, *à part.*

Une baronne! Si c'était Madame... Oh! non; Mauduit ne peut m'avoir trompé.

SARA, *reprenant le bonnet.*

Ah! il n'est pas seul! c'est bon à savoir; mais chut, je l'entends! (*Ils se remettent à table. — Sara cache le bonnet.*)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, MISTRAL, MAUDUIT, *en commandant de dragons, mais dans un uniforme visiblement trop étroit. — Il passe devant la table et va regagner sa place. — Mistral le suit en le brossant.*

TOUS, *se levant.*

Ah! bravo! très-bien!

SARA.

Superbe!

PAILLETTE.

Éblouissant! (*Tout le monde se rassied.*)

SARA. *

Maintenant, pour que l'illusion soit complète, chante-nous, Commandant, ta chanson de régiment... ta chanson favorite.

MAUDUIT.

Jamais je ne pourrai me souvenir...

SARA.

Tu pourras!...

MOUCHERON.

Faut-il nous mettre à vos genoux, général?

PAILLETTE.

A vos pieds, mon empereur!

* Mistral, Moucheron, Morieux, Sara, Mauduit, Paillette, Prosper.

Digitized by Google

MAUDUIT.

Songez qu'elle a quatorze couplets, et qu'elle est très-libre.

PROSPER.

Et qu'on boit à chaque couplet.

SARA, *qui a allumé une cigarette.*

Tu n'en chanteras que trois.

PROSPER.

Les plus libres !

MAUDUIT.

Voyons. — *Les vicissitudes d'un dragon perdu pendant trois jours dans le bois de Boulogne avec la femme de son sous-lieutenant.*

AIR : *de M. J. Nargeot.*

Un sous-lieutenant accablé de besogne,
Laissa sa femme un jour emboiter l' pas..,
Ell' partit seul' pour le bois de Boulogne,
En emportant un dragon sous son bras !
Piano. Drinn ! Drinn ! Drinn !

CHŒUR.

Drinn ! drinn ! drinn !

MAUDUIT.

Deuxième couplet.

D'un' tell' confianc' le dragon était digne :
Pendant trois jours il fut très-empressé.
Y en a qui dis'nt qu'ils pêchaient à la ligne...
Moi, je soutiens qu'ils ont herborisé.
Piano. Drinn ! drinn ! drinn !

CHŒUR.

Drinn ! drinn, drinn !

MAUDUIT.

Troisième couplet.

Le sous-lieut'nant, le désespoir dans l'âme,
Au bois d' Boulogne accourut tout inquiet...
Mais l' malheureux, quand il r'trouva sa femme,
Fut parfait'ment convaincu qu'il était...
Piano. Drinn ! drinn ! drinn !

CHŒUR.

Drinn ! drinn ! drinn ! etc.

La première partie du chœur se chante piano, et la seconde fortissimo, en frappant avec un couteau sur les verres.

TOUS.

Bravo ! bravo ! (*Après la chanson, les domestiques se sont retirés, à l'exception de Mistral.—A la fin de la chanson, Mauduit est complétement gris.*)

MAUDUIT, *se levant.*

Je vous remercie de vos compliments, mais je sens... mes bons

Digitized by Google

amis... que j'ai tellement grossi .. ou engraissé... que j'étouffe dans cet habit... (*Il se déboutonne.*) J'ai l'air, n'est-ce pas, d'un garde national de Sainte-Menehould. (*Il ôte son uniforme, et remet son habit, que Mistral a été chercher. — Mistral pose ensuite l'uniforme sur le canapé à droite.*)

SARA. *

Non... tu es fort bien ; mais la gêne que tu éprouves dans cet uniforme cache une haute moralité.

MAUDUIT.

Bien haute !... (*Il se rassied.*)

PROSPER.

Voyons ta moralité, Sara !

MORIEUX.

Ah ! oui, la moralité de Sara !

MAUDUIT.

Sara... j'attends ta moralité.

SARA.

La voici. Lorsqu'on a quarante ans passés, on ne doit pas plus essayer de mettre des habits qu'on portait à vingt-cinq ans, qu'on ne doit aimer des filles de dix-huit ans.

MAUDUIT.

Des filles de dix-huit ans ?

SARA.

Il y a ici une victime de cet âge ou à peu près.

MAUDUIT.

Je vous assure...

SARA.

Tu nous feras croire que tu te conduis ici en ermite, avec une table servie comme celle d'un Richelieu, avec ces vins, ces liqueurs.

MAUDUIT.

En vérité !

SARA, *montrant le bonnet et se levant.*

Ta vérité, la voici !

MAUDUIT, *se levant.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

SARA.

Un bonnet... pardienne !

MISTRAL, *à part.*

Annette l'aura oublié là. (*Il sort par le fond.*)

MAUDUIT, *fredonnant.*

Un bonnet... petit bonnet... grand bonnet...

SARA.

Avec des fleurs...

MAUDUIT.

Avec des fleurs... je les aime beaucoup.

* Moucheron, Morieux, Sara, Mauduit, Paillette, Prosper, Mistral.

Digitized by Google

SARA.

Où la caches-tu ?

MAUDUIT.

Qui ?

SARA.

La jeune fille...

MAUDUIT, *retombant sur sa chaise.*

Je cache une jeune fille ?...

MORIEUX.

Décidément, Mauduit est complétement gris.

PROSPER.

Complétement...

PAILLETTE.

Il faut tout nous dire, commandant.

SARA, *se rasseyant.*

Certainement !

MAUDUIT.

Je veux bien... voici l'histoire de mes malheurs... Vous savez tous combien j'ai aimé la belle comtesse de Barancourt ?

MORIEUX.

Le malheureux n'a plus sa tête ! il va raconter une histoire pour une autre. (*Il se lève et va à Mauduit.*)

SARA.

Silence, Morieux !

MORIEUX. *

Mais, commandant, il s'agit du bonnet.

SARA, *à Morieux.*

Te tairas-tu ? (*Morieux va prendre un cigare sur la cheminée et revient à sa place. A Mauduit.*) Oui, nous avons tous connu ta passion pour cette ravissante femme.

MAUDUIT.

Divine !... Oh ! les femmes blondes ont toujours perdu les officiers de dragons !... C'est à cause d'elle que j'ai fui Paris, tous mes amis, vous autres.

SARA.

Nous allons tout savoir...

MORIEUX, ** *essayant d'allumer son cigare à une bougie et n'y parvenant qu'avec beaucoup de peine.*

C'est mal d'abuser de l'ivresse...

PROSPER.

Oui, c'est mal.

SARA.

Monsieur Prosper, nous vous supprimons pour un mois les cigares de la Havane.

MORIEUX.

C'est une injustice !

* Moucheron, Sara, Morieux, Mauduit, Paillette, Prosper.

** Moucheron, Morieux, Sara, Mauduit, Paillette, Prosper.

Digitized by Google

PROSPER.

Criante !...

MAUDUIT.

Oui, c'est à cause d'elle que je suis ici depuis cinq ans. Quand je la vis pour la première fois, j'étais au milieu de mes triomphes... tous les jours des grands dîners... toutes les nuits... des petits soupers... Mais voilà qu'en la voyant, j'en deviens éperdument amoureux, moi qui ne savais plus ce que c'était... oui, amoureux... Je lui parle de mes sentiments tendres, affectueux, avec lesquels j'ai l'honneur d'être... Elle sourit... elle m'écoute... bref !... ses amis... les miens... nous arrangeons une grande partie de plaisir... Cette journée devait couronner mon bonheur... Sara, tu as dû souvent couronner des bonheurs... D'abord cavalcade brillante... nous allons nous promener à cheval dans le bois de Ville-d'Avray... Supposeriez-vous jamais que moi, le meilleur cavalier de ma compagnie, en voulant franchir un fossé plein d'eau, et quelle eau ! patatras !... je tombe, je roule dans ce fossé, d'où l'on me repêche couvert de boue, de joncs et de toutes sortes d'herbes... j'avais l'air d'un fleuve... Quelle triste figure aux yeux d'une femme dont on veut être aimé !

PROSPER, *à Mauduit.*

Bois ! (*Sara remplit le verre de Mauduit.*)

MAUDUIT.

J'avais bu aussi. La comtesse de Barancourt fut assez indulgente... mais, en me relevant, j'aperçois un monsieur, un inconnu, un mauvais plaisant, qui se permettait de rire de ma triste situation... Je l'appelle canaille, brigand, parricide... il rit plus fort... Je cours à lui pour le corriger... il me prend doucement par les deux bras et me remet à cheval... Je crie... je veux un duel... mes amis interviennent... l'affaire s'arrange... oui... j'avais consenti à ne pas me battre, moi !... Nous rentrons à Paris pour souper... non pas chez moi... la comtesse de Barancourt nous avait invités... La vie est un atroce mélange... les plus fins s'y empêtrent... on croit toucher au port... on ne touche à rien du tout... (*A Prosper.*) Qu'est-ce que tu as fait de tes quatre millions ?... Oui, réponds... Tu les as dépensés... Répondras-tu ?

PROSPER, *à Sara et aux deux autres femmes.*

Mesdames, répondez pour moi.

MAUDUIT, *à Sara.*

Et toi, qu'as-tu fait de tes vingt-cinq ans? Tu les as dépensés aussi ?

PROSPER.

Elle les a toujours... elle les a même augmentés. (*On rit.*)

SARA.

L'âge n'a rien à voir ici.

MAUDUIT.

Je vous demande pardon, Madame, l'âge est tout... Nous nous

Digitized by Google

mettons à table... croiriez-vous qu'au troisième verre de vin de Champagne mes yeux papillottent, mon cerveau se brouille... et qu'au lieu d'éclater en bons mots, en paroles aimables, je me permets des propos d'une liberté qui auraient fait fuir des chirurgiens aux armées et des vieux médecins... Que devait penser de moi la comtesse ? Jamais pourtant elle n'avait été plus jolie, plus aimable et plus disposée à m'écouter... Je ne méritais pas tant de charmes... je méritais d'être pendu... oui, pendu... comme un misérable... comme un coquin... Enfin, minuit sonne, je passe dans son boudoir...

SARA.

Mesdemoiselles, baissez les yeux.

PROSPER.

Et ouvrez les oreilles.

MAUDUIT.

J'attends la comtesse... je l'attends une heure... on entre...

TOUS.

Ah!

MAUDUIT.

Il était grand jour... je m'étais endormi.

PROSPER.

Pas possible!

MAUDUIT.

J'avais dormi toute la nuit. Mon infortune était complète. En un jour, ô honte! ô décadence! j'étais tombé de cheval, j'avais roulé dans un fossé, j'avais presque refusé un duel, je m'étais grisé et je m'étais conduit avec une jeune femme comme vous venez de le voir.

PROSPER.

Un beau! un lion!

MAUDUIT.

J'avais quarante ans! c'est que j'avais quarante ans!!!... j'étais fini, mort, enterré. Et voici la tombe où je me suis enfermé avec le secret de ma honte, secret que vous connaissez tous maintenant. (*Il tombe sur la table la tête dans ses mains.*)

PAILLETTE.

Mais le bonnet? l'histoire du bonnet!... (*Tout le monde se lève, excepté Mauduit.*)

SARA.

Chut! nous la saurons plus tard... Il faut le sauver... ce pauvre Mauduit... l'étourdir sur ses chagrins, l'arracher à cette vie qui le tue... Voulez-vous me seconder?

TOUS, *quittant la table.* *

Oui! oui!

* Morieux, Moucheron, Sara, Mauduit, Prosper, Paillette,

Digitized by Google

SARA.

Laissez-moi faire! (*Elle va à la table et appelle:*) Mauduit! Mauduit!

TOUS, *appelant.*

Mauduit! (*Moucheron et Paillette vont derrière la table, près de Mauduit, l'une à sa droite, l'autre à sa gauche.*)

MAUDUIT, *revenant à lui.* *

Hein!... (*Il regarde autour de lui, aperçoit Moucheron et Paillette, et les embrasse; il se lève en chancelant et vient sur l'avant-scène, soutenu par Prosper.*)

SARA, *à Mauduit.***

Nous aimes-tu comme nous t'aimons?

MAUDUIT.

Si je vous aime!... ils en doutent, les ingrats!... ils en doutent!.. Si je vous aime!... (*Il les embrasse tous les uns après les autres.*)

SARA.

Eh bien! demain nous retournons à Paris, et nous t'emmenons! Tu quitteras ce château sépulcral, et tu reviendras habiter la grande ville avec nous!

TOUS.

Vivat!

MAUDUIT.

Mais. .

SARA.

Que laisses-tu ici?

MAUDUIT.

Rien... cependant...

SARA.

Tu acceptes! Il y a encore de beaux jours pour toi, Commandant. Allons, sors de ce vilain tombeau. Tu es riche, tu es fort, tu es aimé, tu es encore jeune. (*Bas.*) Tu bats toujours les femmes?

MAUDUIT, *de même.*

L'habitude me manque un peu...

PAILLETTE.

Commandant, je vous invite à souper chez moi demain.

TOUS.

Accepté!

MAUDUIT.

Eh bien! allons. Recommençons la vie, la belle jeunesse, le plaisir, les fêtes, les soupers, les bals!

SARA.

Si nous donnions un bal!

MAUDUIT.

Ici?

* Morieux, Sara, Moucheron, Mauduit, Paillette, Prosper.
** Morieux, Moucheron, Sara, Mauduit, Prosper, Paillette.

Digitized by Google

SARA.

Pourquoi non? Allumons ces lustres, ces flambeaux, Mesdemoiselles, des fleurs!... (*L'orchestre reprend l'air de la chanson de table.—Prosper et Morieux rangent la table dans un coin, à gauche. —Les trois femmes allument les girandoles et les candélabres, et prennent, dans des vases, des fleurs qu'elles mettent dans leurs cheveux.*)

MOUCHERON.

Mais la musique?...

PROSPER.

C'est vrai... comment danser sans musique?

MAUDUIT.

Attendez!... (*Appelant.*) Mistral! Mistral!

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, MISTRAL, *entrant par le fond.*

MISTRAL. *

Monsieur le commandant!

MAUDUIT.

Ton galoubet!...

MISTRAL.

Je vous jure, Monsieur, que je n'en ai pas joué de toute la journée.

MAUDUIT.

L'as-tu sur toi?

MISTRAL.

Oui, Monsieur... Je l'ai toujours sur moi... (*Il sort un galoubet de sa poche.*)

MAUDUIT, *le faisant passer à droite.***

Monte ici sur ce fauteuil.

MISTRAL.

Mais, Monsieur...

MAUDUIT.

Veux-tu monter. (*Mistral obéit.*) Fais-nous danser maintenant.

MISTRAL.

Danser!

MAUDUIT.

Oui, danser; comment faut-il te dire?

MISTRAL, *à part.*

Oh! mademoiselle Annette, c'est la fin du monde! (*Haut.*) La main aux dames! (*Il joue une contredanse; Prosper danse avec Moucheron, au fond; Morieux avec Paillette, sur le devant, à gauche; en face d'eux, Mauduit avec Sara. — Mais, au milieu du quadrille, on entend sonner la cloche de la grille du château.*) Qui peut

* Moucheron, Morieux. Prosper, Mistral, Mauduit, Sara, Paillette.
** Moucheron, Morieux, Prosper, Paillette, Sara, Mauduit, Mistral.

Digitized by Google

sonner ? (*Il continue à jouer; on sonne encore.*) Il n'y a que mademoiselle Annette qui sonne ainsi... C'est elle ! je cours lui ouvrir... (*Il veut descendre du fauteuil pour aller ouvrir, Mauduit l'en empêche.*) Vous n'entendez donc pas ? on sonne !

MAUDUIT.

On ne sonne pas ! (*Il danse.*) Balancez vos dames !

MISTRAL, *à Mauduit.*

Mais c'est mademoiselle Annette.

MAUDUIT.

La chaîne anglaise !

TOUS.

Mais on sonne !

MAUDUIT.

C'est un effet d'orchestre, allez toujours !

MISTRAL.

Mais bien sûr, c'est mademoiselle Annette !

MAUDUIT.

Eh ! qu'est-ce que cela me fait à moi, mademoiselle Annette ? J'ai retrouvé mes amis, ma gaîté, mes jambes, ma jeunesse ! Le galop ! le galop !

MISTRAL.

Il le prend sur ce ton-là... Allons ! (*Il joue du galoubet avec fureur. Bruit de cloche ; tout le monde danse. La toile baisse.*)

ACTE II.

Même décor.

SCÈNE I.

MORIEUX, PROSPER, MISTRAL, SARA, PAILLETTE, MOUCHERON, *endormis*, MAUDUIT.*—(*Paillette est assise sur le canapé à gauche ; Morieux est sur une chaise, la tête appuyée sur la table et le dos tourné au public. Sara sur un fauteuil à côté de lui. Prosper sur un fauteuil au fond à droite. Moucheron sur une chaise au milieu. Mauduit, debout et chancelant, se verse à boire. Mistral, pouvant à peine se tenir sur le canapé à droite, joue un air expirant sur son galoubet. La cloche tinte faiblement.*

MISTRAL.

Hein ? on sonne encore ? mademoiselle Annette.

MAUDUIT.

Ah ! bath !... dansons, chantons, buvons ! (*Il va vider un verre de champagne.*)

* Paillette, Moricux, Sara, Mauduit, Moucheron, Prosper, Mistral.

Digitized by Google

VOIX, *au dehors.*

Je ne remettrai ce billet qu'à lui-même. Laissez-moi passer.

(*La porte du fond s'ouvre avec violence. Un valet paraît entouré des domestiques de Mauduit, qui ont voulu l'empêcher d'entrer.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, *endormis, excepté Mauduit,* UN VALET, PLUSIEURS DOMESTIQUES *du château.* *

UN DOMESTIQUE.

Monsieur le comte, prenez garde! cet homme a passé par-dessus le mur du parc, c'est un voleur.

LE VALET.

J'ai passé par-dessus le mur parce que depuis trois mois la porte de ce château m'est interdite.

MAUDUIT.

Interdite!... que signifie?...

LE VALET.

Monsieur le commandant de la Vallonnière?

MAUDUIT.

Moi-même.

LE VALET, *remettant une lettre à Mauduit.*

Veuillez lire. (*Il se retire, ainsi que les autres domestiques.*

SCÈNE III.

MAUDUIT. (*Il décachète la lettre.*)

De la baronne de Montgeron! Ah! mon Dieu! les fumées du vin qui obscurcissaient mon cerveau se dissipent. Oui, c'est elle qui m'écrit. « Monsieur le comte, que vous ayez refusé avec une obstination assez peu flatteuse pour moi les politesses de bon voisinage que je me suis permis de vous faire depuis six mois, que vous ayez même fait interdire votre porte à mes gens... » (*S'interrompant.*) Depuis six mois? des politesses! Ah! mon Dieu! est-ce que je serais encore sous le coup de l'ivresse? Mais non! non! poursuivons. (*Lisant.*) « Que vous m'ayez renvoyé les fleurs rares, les plantes exotiques dont je voulais enrichir vos serres, je n'ai vu là qu'un oubli des convenances, je n'ai voulu y voir que cela... » (*S'interrompant.*) Mais c'est une abominable monstruosité! Je ne sais que d'aujourd'hui que la comtesse de Barancourt est devenue la baronne de Montgeron, qu'elle est veuve, qu'elle est ma voisine de château; je n'ai jamais vu ni reçu des fleurs rares, des plantes exotiques... Qu'est-ce donc? que se passe-t-il? Oh! j'en deviendrai fou!... continuons. (*Il lit.*) « Mais ce que je ne comprends pas d'un homme autrefois si distingué, c'est la lettre que vous m'avez envoyée ce matin en réponse à celle où je vous priais de passer chez moi pour si-

* Le Valet, Mauduit, le Domestique.

Digitized by Google

gner au contrat de mariage de ma nièce. » (*S'interrompant.*) Moi! j'ai reçu une lettre! moi! j'y ai répondu! moi!! Ah! je suis joué! malheur! Achevons. (*Lisant.*) « Blessée d'un manque de procédé aussi outrageant, car ce n'est pas même vous qui avez daigné me répondre, c'est un valet qui a répondu pour vous, je vous renvoie cette lettre, et je quitte Juvisy pour retourner cette nuit même à Paris, où je vais marier ma nièce. » — O ma rage! ô ma fureur! j'étoufferais celui qui s'est permis... *Il ouvre la lettre qui accompagne celle qu'il vient de lire.*) C'est l'écriture de Mistral. (*Il lit.*) « Madame, il est parfaitement inutile que vous agaciez plus longtemps mon maître avec vos plantes d'Amérique et vos fleurs qui entêtent. Mon maître n'aime que les pivoines, les coquelicots et les capucines; et voilà pourquoi je vous renvoie aussi la lettre où vous lui dites de se rendre à votre château pour un mariage. Monsieur le comte a l'estomac dérangé, et il ne peut se déranger davantage pour votre nièce en question.

» On vous salue, Madame, bien respectueusement. »

Voilà un infâme scélérat! voilà... mais est-ce bien lui qui, de son propre mouvement!... Déshonoré deux fois, ridicule deux fois aux yeux de cette femme!... (*Secouant Mistral qu'il réveille et qu'il fait descendre du canapé.*) Reconnais-tu cette écriture?

SCÈNE IV.

MAUDUIT, MISTRAL.*

MISTRAL, *à part après avoir regardé la lettre.*

Notre-Dame-de-la-Garde, ayez pitié de moi!

MAUDUIT.

Reconnais-tu, faquin, cette écriture?

MISTRAL.

Oui, monsieur le comte.

MAUDUIT.

Quelqu'un t'a-t-il conseillé de faire tout ce que tu as fait : de renvoyer les fleurs de madame de Montgeron, et de lui écrire cette abominable lettre? Parle!

MISTRAL, *à part.*

C'est ma mort ou ma fortune. (*Haut.*) Personne ne m'a conseillé... personne!...

MAUDUIT.

Pourquoi, alors, dans quel but as-tu commis ces actes d'infamie?

MISTRAL.

Monsieur le comte, voici vos propres paroles le jour où j'ai eu l'honneur d'entrer ici à votre service : « Je ne veux recevoir personne dans ce château, j'ai rompu avec le monde entier. Je te chasse si jamais tu introduis ici un visage nouveau, ou si par ta maladresse tu m'obliges à entrer en relation avec qui que ce soit.

* Mauduit, Mistral.

Digitized by Google

MAUDUIT.

Mais il y a cinq ans que je t'ai dit cela ! malheureux !

MISTRAL.

J'ignorais pour combien de temps je devais faire respecter vos ordres.

MAUDUIT.

Mais...

MISTRAL.

Si vous eussiez excepté madame de Montgeron. .

MAUDUIT.

Assez. Qu'est-ce que je te dois ?

MISTRAL

Rien.

MAUDUIT.

Annette t'enverra dix louis et tu quitteras ce château demain matin. Il y a des étrangers ici, fais ton service jusqu'à demain. Sors.

MISTRAL.

Mais qu'est donc devenue mademoiselle Annette ? Je me suis peut-être trompé. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE V.

MAUDUIT. (*Les autres personnages endormis.*)

Ah ! je suis anéanti ! ce coup porté dans ma solitude... Je ne dois pas en sortir... Oh ! non ! retourner à Paris !... me retrouver avec la baronne de Montgeron !... que d'explications ! Cependant cet isolement me pèse... ces amis qui sont venus me retrouver... qui veulent m'emmener à Paris... Mais les aurai-je toujours près de moi à Paris ?... Il ne me faut pas toujours du plaisir... Il me faut quelquefois du bonheur, de l'affection... des soins... Eh ! oui... et puis le cœur prend d'autres habitudes, d'autres voies secrètes. Ils m'enchantent cependant avec leur gaîté, ils m'enivrent avec ce parfum du passé... (*Les voyant faire quelques mouvements.*) Ils s'éveillent... Taisons-leur ce terrible épisode d'une nuit qui touche à sa fin.

SCÈNE VI.

MORIEUX, MAUDUIT, PROSPER, SARA, PAILLETTE, MOUCHERON, *puis* MISTRAL.

SARA, *se réveillant.*

Tiens ! nous avons dormi ! si nous allions nous coucher ?

TOUS, *se levant.**

Oui, allons nous coucher.

MAUDUIT.

Vos chambres sont prêtes.

* Morieux, Sara, Mauduit, Prosper, Moucheron, Paillette.

Digitized by Google

SARA.

Quant à moi, je veux la plus belle.

MISTRAL, *qui vient de rentrer, apportant des flambeaux, ainsi que d'autres domestiques.* *

Et monsieur, où couchera-t-il?

SARA.

Où il voudra, mon ami.

MISTRAL, *à part.*

Le feu est décidément dans les entrailles du château. (*Il passe à droite, après avoir rangé les siéges. Chaque personnage, précédé d'un domestique chargé d'un flambeau, se dispose à entrer dans une des pièces latérales.*) **

SARA, *à Mauduit.*

Encore une fois, commandant, dans une heure nous partons pour Paris.

MAUDUIT.

Mais...

SARA.

Tu l'as promis, commandant; bonne nuit! elle a bien commencé, elle finira mieux encore.

PAILLETTE.

Bonsoir, commandant.

MAUDUIT.

Adieu, mes toutes belles. (*Il serre la main de Morieux.*) Repose bien, mon ami.

SARA, *à Mauduit.*

Est-ce que tu ne vas pas te coucher aussi?

MAUDUIT.

Quelques ordres à donner.

SARA.

Bonsoir, commandant!

MAUDUIT.

Bonsoir! bonsoir!

CHŒUR.

AIR : *Pendu.*

Jusqu'au revoir! (*bis.*)
Nous te quittons, ami, mais c'est avec espoir,
Jusqu'au revoir! (*bis.*)
Cher commandant, bonsoir, } (*bis.*)
Adieu jusqu'au revoir! }
Bonsoir.

Sara, Paillette et Moucheron sortent par la gauche, et on les voit entrer dans une chambre. Prosper et Morieux sortent par le fond et entrent dans l'appartement qui fait face à Mistral, qui a donné un de ses flambeaux à Prosper, et posé l'autre sur la cheminée.

* Morieux, Mistral, Sara, Mauduit, Prosper, Paillette, Moucheron.
** Morieux, Sara, Mauduit, Prosper, Moucheron, Paillette, Mistral.

Digitized by Google

SCÈNE VII.

MAUDUIT, MISTRAL.

MAUDUIT. *

Il reste encore une chambre.

MISTRAL.

Oui, monsieur le comte, celle de mademoiselle...

MAUDUIT.

Va la disposer pour moi. (*Mistral reprend son flambeau sur la cheminée et va pour sortir.*)

ANNETTE, *en dehors.*

C'est bien! c'est bien! (*Mistral s'arrête.*)

MAUDUIT.

Mais cette voix... il me semble... N'entends-tu pas?...

MISTRAL.

Oui, monsieur le commandant...

ANNETTE, *en dehors.*

Allez vous coucher.

MAUDUIT, *voyant entrer Annette par le fond.*

Annette!

SCÈNE VIII.

MAUDUIT, ANNETTE, MISTRAL, *au fond.*

ANNETTE.**

Moi-même, Monsieur! Il a bien fallu faire ouvrir la grille par un serrurier... depuis près de trois heures je sonnais inutilement. On a le sommeil dur au château... (*Elle jette son châle à Mistral.*)

MAUDUIT.

On ne t'attendait pas... tu devais être un mois absente... Mistral non plus n'a rien entendu.

MISTRAL.

Je n'ai rien entendu du tout.

ANNETTE, *voyant l'uniforme sur le canapé.*

Vous avez donc mis votre uniforme? (*Mistral se hâte de le prendre et sort par le fond.*)

MAUDUIT. ***

Oui... mais oui... pour lui faire prendre l'air.

ANNETTE.

C'est drôle! vous comptez donc encore servir?

MAUDUIT.

On ne sait pas... les événements politiques...

* Mauduit, Mistral.
** Mauduit, Annette, Mistral.
*** Mauduit, Annette.

Digitized by Google

ANNETTE, *voyant la table.*

Ah! vous avez donné un grand festin?

MAUDUIT.

Folle!... un grand festin...

ANNETTE, *odorant à droite et à gauche.*

Ce dîner n'a pas été fait ici... il vient de chez Chevet. (*Elle s'approche du feu, s'assied et fait semblant d'éprouver un grand froid.*)

MAUDUIT.

Non... en effet... il n'a pas été fait ici... je ne t'attendais pas sitôt... Il est vrai que... oui, toi Annette, n'étant pas ici... moi... toi à Melun... moi obligé de recevoir quelques amis... Il faut bien après tout qu'on reçoive les gens... alors dans ma position... j'ai été forcé... Mais comme tu as froid... tu trembles... la pièce est bonne pourtant.

ANNETTE.

Oui, elle a été chauffée ce soir.

MAUDUIT.

J'ai été excessivement contrarié... car rien ici ne va bien sans toi... Mais, en conscience, pouvais-je dire à mes amis : Allez-vous-en! Non!

ANNETTE.

Non!... mais vous ne m'avez pas dit que ces amis devaient venir.

MAUDUIT.

C'est que je n'en savais rien, absolument rien. (*Depuis l'entrée d'Annette, il éteint avec soin les bougies autour de lui.*) Aussi juge de mon étonnement, de mon embarras à leur faire à dîner... toi n'étant pas là!

ANNETTE, *se levant.*

Et ça ne vit pas que de l'air du temps, ces oiseaux qui viennent de si loin.

MAUDUIT

Ce n'est pas que ces messieurs aient rien exigé.

ANNETTE, *allant vers la table.**

Mais notre cuisine de tous les jours leur aurait paru trop simple! Vous leur avez donné des faisans.

MAUDUIT.

Oui... tout petits.

ANNETTE.

Des truffes!

MAUDUIT.

Peut-être bien... mais fades... sans goût..

ANNETTE.

Diable? quarante francs la livre... cette année... du turbot?...

* Annette, Mauduit.

Digitized by Google

MAUDUIT.

Oui... ah ! oui, du turbot... on n'y a pas touché !...

ANNETTE.

Rien que ça ! des ananas et puis du vin de Bordeaux, du vin de Champagne : vous avez saigné la cave aux quatre veines.

MAUDUIT.

Je leur ai donné de toutes ces choses avec mesure, avec discrétion cependant... sans cela ils m'auraient traité d'avare, de ladre...

ANNETTE.

Vous avez voulu faire voir qu'ici l'on jetait tout par les croisées, et comme le château a trois cent vingt-deux croisées...

MAUDUIT.

Tu te trompes, ces gens-là sont d'ailleurs habitués à vivre de cette manière, ils ne sont pas venus chez moi uniquement pour boire, rire, manger, faire bombance : ce sont des gens très-bien, je t'assure. (*On entend de l'extérieur Sara qui chante très-fort.*)

AIR : *de La rifla.*

Dans la gendarmerie,
Quand un gendarme rit,
Tous les gendarmes rient
Dans la gendarmerie.
La rifla, fla, fla, etc.

ANNETTE, *feignant de n'avoir rien entendu.*

Puis, monsieur le commandant, vous êtes bien le maître chez vous.

MAUDUIT.

Le maître ! le maître !... je n'use pas déjà tant de ce pouvoir.

ANNETTE

Personne ne vous en empêche. Ce n'est pas moi qui... Après tout, il ne faut pas en vouloir aux gens s'ils prennent à cœur vos intérêts... vous êtes riche, mais les plus riches sont les plus vite ruinés.

MAUDUIT.

C'est vrai.

ANNETTE.

Vous avez une forte santé, monsieur le comte ; mais le vin de Champagne vous donne des éblouissements, le café des insomnies et des tremblements nerveux.

MAUDUIT.

Que veux-tu ?... certainement... la surprise...

ANNETTE.

Vous avez la tête en feu, j'en suis sûre.

MAUDUIT.

Un peu d'exaltation seulement.

ANNETTE.

Ces gens-là vous tueraient en deux mois... A propos, comment avez-vous fait pour vous procurer du linge, de l'argenterie, du bois,

Digitized by Google

du vin? J'avais emporté les clefs. (*Mistral entre par le fond et vient ranger sur la table.*)

MAUDUIT.

J'ai bien été obligé...

ANNETTE.

Oui, d'envoyer chercher ailleurs ce qui vous manquait ici?

MAUDUIT.

Pas précisément.

MISTRAL, *descendant.* *

Oh! non, car monsieur le commandant...

MAUDUIT, *allant à lui.***

Que fais-tu là?

MISTRAL.

J'attendais, monsieur le commandant, pour savoir s'il fallait aller bassiner le lit de ces dames et de ces demoiselles.

MAUDUIT.

C'est inutile... tout le monde est couché, tout le monde dort.

SARA, *de l'extérieur, chantant sur l'air du* Tra, la, la.

Ah! que la vie est belle avec cent mille écus!
Manger son capital avant ses revenus!

MISTRAL.

Vous voyez, Monsieur, qu'on ne dort pas.

MAUDUIT, *avec colère.*

Va-t'en!... fais ce que tu voudras... mais va-t'en. (*Mistral remonte.*)

ANNETTE. ***

Un instant... (*Mistral s'arrête.*) Va me chercher ce reste de bouilli et de veau froid que j'ai laissé. J'ai la fringale; ce froid...

MISTRAL.

Oui, mademoiselle Annette. (*Fredonnant.*) Drinn! drinn! drinn! drinn! (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE IX.

MAUDUIT. ANNETTE, *puis* MISTRAL.

MAUDUIT. ****

Pourquoi ne mangerais-tu pas un morceau de ce pâté de venaison?

ANNETTE.

C'est trop délicat pour moi!

MAUDUIT.

Allons donc!

ANNETTE.

C'est bon pour ces belles et jeunes dames qui ont soupé ici!

* Mistral, Annette, Mauduit.
** Mistral, Mauduit, Annette.
*** Mauduit, Mistral, Annette.
**** Mauduit, Annette.

Digitized by Google

MAUDUIT, *se rapprochant d'elle.*

Oh! belles... belles... ça dépend. Est-ce que tu n'es pas plus jeune et plus belle encore?

ANNETTE.

Monsieur le comte est vraiment trop bon.

MAUDUIT.

Ta jolie taille, tes yeux charmants, ton sourire, n'ont à redouter aucune comparaison.

ANNETTE.

Si je n'ai pas leurs belles toilettes...

MAUDUIT.

Il ne tiendrait qu'à toi d'en avoir de plus belles.

ANNETTE.

Oh! mon Dieu! je ne leur envie rien.

MAUDUIT.

Tu as raison.

ANNETTE.

Tant mieux pour elles, si elles vont en voiture. Chacun a sa place dans le monde... moi, je suis votre cuisinière... et votre très-humble servante... Voulez-vous que j'aille bassiner le lit de ces dames?

MAUDUIT.

Non... mais non.

ANNETTE.

Il vous a donc fallu, cela me revient, enfoncer les serrures des armoires pour avoir du linge et de la vaisselle?... car enfin...

MAUDUIT.

On les a un peu forcées.

ANNETTE.

Oh! si ce n'est rien qu'un peu...

MAUDUIT.

Très-peu... demain le serrurier viendra et il n'y paraîtra plus. Mais tu peux être parfaitement tranquille, tant sur la vaisselle et la porcelaine, que sur les cristaux... rien n'a été endommagé ni brisé.

ANNETTE.

Mais tout cela est à vous, Monsieur. Si l'on a cassé quelque chose, tant pis pour vous. C'est toujours bien imprudent de déménager ainsi tout votre beau service de Sèvres... ça vient de votre mère...

MAUDUIT.

Voyons, est-ce que j'ai reçu des gens habitués à briser quoi que ce soit chez les autres? (*On entend le bruit épouvantable d'un objet qui se brise dans l'escalier, et la voix de Sara*),

SARA, *au dehors.*

Viens-tu nous incendier, avec ta bassinoire?

Digitized by Google

MAUDUIT, *à part.*

O infernale Sara !... (*Haut.*) D'ailleurs Mistral va revenir... et puisque tu parais craindre... il lavera ces porcelaines et ces cristaux...

ANNETTE.

Ah ! bien oui, il est déjà si adroit !

MAUDUIT.

Ou bien Nanon.

ANNETTE.

Nanon est couchée.

MAUDUIT, *avec colère.*

Et qui lui a permis de se coucher ?

ANNETTE.

Moi, Monsieur !

MAUDUIT, *se calmant.*

Ah ! c'est toi qui... tu as bien fait.

ANNETTE.

Quand je suis rentrée, je lui ai dit, ainsi qu'aux autres domestiques, d'aller se coucher. Il était quatre heures... et dans une maison où il est d'usage d'aller au lit à neuf heures... et d'ailleurs je ne savais pas qu'il y eût fête et gala au château. Si vous voulez pourtant, on les éveillera tous. (*Elle remonte.*)

MAUDUIT.

Du tout ! du tout ! nous attendrons jusqu'à demain pour ranger ces porcelaines. Cependant si tu as peur qu'il n'arrive quelque accident,.. je vais les placer provisoirement dans cette armoire. (*Il va vers la table.*)

ANNETTE.

Sans qu'elles soient lavées !.. Y songez-vous ?.. En vérité, on dirait que ces objets-là sont à moi, tant vous y apportez de négligence !

MAUDUIT.*

Mais que faire ?

ANNETTE.

Ce n'est que lorsque je suis ici que vous êtes embarrassé. (*Elle prend un seau de porcelaine sur la cheminée et va le placer sur la table.*)

MAUDUIT.

Est-ce que nous n'en finirons pas avec ces maudites porcelaines ?

ANNETTE, *versant de l'eau dans le seau de porcelaine.*

Voyons que je répare le désordre de ces belles dames : c'est mon devoir. (*Elle prend des tasses pour les laver.*) Ah ! si j'étais votre femme ou tant seulement votre maîtresse, je pourrais bien ne pas me prêter d'aussi bonne grâce...

* Annette, Mauduit.

Digitized by Google

MAUDUIT, *allant à elle.*

Sacrebleu, je n'aime pas qu'on fasse payer si cher ses services. Ote-toi de là ! (*Il repousse Annette, qui tombe sur le canapé de gauche, et il plonge ensuite avec vivacité les porcelaines et les cristaux dans le seau de porcelaine, et les essuie.*)

MISTRAL, *rentrant avec les manteaux et les chapeaux des convives, qu'il dépose au fond sur un fauteuil.*)*

Tiens ! Monsieur qui lave la vaisselle ! (*Mauduit s'éloigne vivement de la table.*)

ANNETTE, *se levant, à mi-voix à Mistral.***

Rentre dans ta chambre, et n'en sors plus sans mon ordre. (*Mistral se retire par le fond.*)

MAUDUIT, *après avoir jeté la serviette dans un coin et s'être promené à grands pas.* ***

N'iras-tu pas te coucher aussi ? Tu dois être fatiguée. Revenir ainsi au milieu de la nuit, par le froid... par la neige !

ANNETTE.

Est-ce que je vous gêne ?

MAUDUIT.

Ah ! quelle idée !

ANNETTE.

C'est une idée comme une autre... Si vous êtes attendu, allez ; moi je resterai ici.

MAUDUIT.

Attendu, et par qui ?

ANNETTE.

Est-ce que je le sais ?

MAUDUIT.

Je ne te comprends pas.

ANNETTE.

La partie serait complète. (*Elle va s'asseoir sur le canapé à gauche.*)

MAUDUIT.

Mais non, je ne te comprends pas du tout.

ANNETTE.

C'est bien. N'en parlons plus.

MAUDUIT, *s'approchant d'elle.*

On parle au contraire, on s'explique.

ANNETTE.

Que voulez-vous que je vous dise ?

MAUDUIT, *lui prenant les mains.*

Tes petites mains sont bien froides.

ANNETTE.

Les vôtres sont brûlantes... on dirait que vous avez la fièvre... (*Elle retire ses mains d'entre celles de Mauduit.*)

* Annette, Mauduit, Mistral.
** Annette, Mistral, Mauduit.
*** Annette, Mauduit.

Digitized by Google

MAUDUIT.

Tu les quittes déjà !

ANNETTE.

Laissez-moi, Monsieur !

MAUDUIT.

Tu es donc encore fâchée ?

ANNETTE.

Je vous en prie, laissez-moi !

MAUDUIT.

Au contraire, fais-moi une petite place près de toi. (*Il s'assied près d'Annette.*) Je suis ravi de ton retour si imprévu.

ANNETTE.

Trop imprévu peut-être.

MAUDUIT.

Mauvaise !.. voyons, faisons la paix. (*Il lui prend la taille.*)

ANNETTE.

Mais nous ne sommes pas en guerre.

MAUDUIT.

Si, un peu... tu ne veux pas me permettre...

ANNETTE.

Puisque vous ne voulez pas rester tranquille à cette place, je la quitte, là !

MAUDUIT.

Reste donc là ! (*Annette se dégage et court à l'autre bout du salon.*) Grosse méchante !

ANNETTE.*

Comme cela vous prend !

MAUDUIT.

Si tu ne viens pas, je vais te chercher, Annette.

ANNETTE.

Venez-y donc ! (*Mauduit se lève et va vers Annette, qui se réfugie derrière le canapé de droite.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, SARA, *paraissant mystérieusement à la porte de gauche.***

SARA, *à part.*

Que vois-je ? c'est Annette, sa cuisinière !... Voilà donc la marquise au petit bonnet !

MAUDUIT, *à Annette, qui ne veut pas se laisser approcher.*

Est-ce que cela ne finira pas ?

ANNETTE.

Dame ! finissez d'abord vous-même.

MAUDUIT.

Comme tu es en défiance, ce soir !

* Mauduit, Annette.

** Sara, Mauduit, Annette.

Digitized by Google

ANNETTE.

Je veux l'être toujours.

MAUDUIT.

Mais enfin?

ANNETTE.

Je ne veux pas ce que vous voulez.

SARA, *à part.*

Très-bien !

MAUDUIT.

Ah ! tu ne veux pas...

ANNETTE.

Jamais !

MAUDUIT.

Jamais ?

SARA, *à part.*

C'est sublime!

ANNETTE, *que Mauduit vient d'attraper.*

Je pars demain, et pour toujours.

MAUDUIT, *la lâchant.*

Que dis-tu, mais que dis-tu? Toi partir ! toi me quitter !

ANNETTE, *graduellement plus émue.*

Oui. En route, j'ai rencontré cette nuit le messager de Melun ; il m'a remis une lettre de ma mère. (*Lui donnant une lettre.*) Tenez, voici cette lettre où elle exige, non pas seulement que j'aille rester un mois ou deux près d'elle, mais que je ne la quitte plus. Et voilà pourquoi... monsieur le Comte...

SARA, *à part.*

Des pleurs! mais où veut-elle en venir?

MAUDUIT.

Achève, mon enfant.

ANNETTE, *en pleurant.*

Oui... voilà... pourquoi... monsieur le comte... je suis revenue aussitôt au château... pour vous... dire... cette... mauvaise nouvelle.

MAUDUIT.

Mais n'es-tu pas bien ici ?

ANNETTE.

Ah ! pouvez-vous le croire, pouvez-vous le supposer?... Je me souviendrai toute ma vie du jour où je suis entrée chez vous, et je regretterai sans cesse celui où j'en serai sortie.

MAUDUIT.

Si une augmentation de gages...

ANNETTE, *offensée.*

Ah ! Monsieur !... Monsieur !...

MAUDUIT.

Si tu faisais venir ta mère au château ?

ANNETTE.

C'est impossible.

Digitized by Google

MAUDUIT.

Et pourquoi?

ANNETTE.

Vous rappelez-vous cette longue lettre qu'elle me fit écrire, il y a deux ans, par le curé de la cathédrale, et où elle me reprochait ma conduite?

MAUDUIT.

Ta conduite, ta conduite! qu'en sait-elle?

ANNETTE.

Et ma conscience, monsieur le Comte?

MAUDUIT.

Tu deviens dévote?

ANNETTE.

J'ai toujours suivi ma religion... Ainsi je partirai demain sans faute pour Melun.

SARA, *à part.*

Quel est donc son projet?

MAUDUIT, *avec un profond chagrin.*

Comment, Annette, tu me quitterais, tu me laisserais seul?

ANNETTE.

Cependant, Monsieur, si vous étiez souffrant, malade... si vous étiez seul, sans ami, sans une compagne... appelez-moi... et pour vous je quitterais tout!...

MAUDUIT, *à part.*

Bonne fille!... (*Haut.*) Annette, Annette, tout peut encore s'arranger.

ANNETTE.

Je ne vois pas trop comment, monsieur le Comte.

MAUDUIT.

Écoute. (*Il la prend sous le bras, la conduit au canapé de droite, où il la fait asseoir, et s'assied à côté d'elle.*)

SARA, *à part.*

O Vénus! tu vois comme elle veut partir!

MAUDUIT, *après avoir dit quelques mots tout bas à l'oreille d'Annette.*

Je veux que cela soit, et cela sera.

SARA, *à part.*

Que veut-il? Je ne devine pas.

ANNETTE.

Et cela pourra se faire sans bruit, sans éclat?

MAUDUIT, *entourant Annette de son bras.*

Sans bruit, sans éclat... ici... dans la chapelle du château!

SARA, *à part.*

Un mariage!... Oh! non! lui!... notre ami est en danger!.. (*Elle appelle à l'extérieur.*) Pst! pst! (*Elle disparaît un moment.*)

MAUDUIT.

De cette manière, ta mère sera contente, ta conscience sera tranquille, et moi je serai heureux!

Digitized by Google

SCÈNE XI.

LES MÊMES, PROSPER, MORIEUX, *paraissant à la porte du fond*, SARA, PAILLETTE *et* MOUCHERON, *à celle de gauche.**

SARA, *bas.*

Il s'agit de sauver Mauduit! Écoutez!

ANNETTE, *à part, jetant un coup d'œil vers le fond.*

Ils sont là!

MAUDUIT, *à Annette.*

Eh bien, Annette, ta réponse?

ANNETTE.

Mais... vos parents?

MAUDUIT.

C'est mon affaire. Mon mariage avec toi ne les privera pas de leur part d'héritage.

PAILLETTE, *bas.*

Ce n'est pas possible!... Il épouserait...

SARA, *bas.*

Chut! nous empêcherons bien...

ANNETTE.

Mais... le monde?

MAUDUIT.

Le monde! le monde! je m'en moque!

ANNETTE.

Mais... vos amis?

MAUDUIT.

Je n'ai plus d'amis! (*Mouvement d'indignation au fond.*)

SARA, *bas.*

Ah!...

MAUDUIT.

Est-ce qu'on a des amis passé quarante ans? On a des flatteurs si l'on est riche, et la solitude si l'on est pauvre. Qui donc nous aime pour nous, à cet âge?... Une femme, une épouse simple, bonne, qui nous comprend, qui nous connaît comme tu me connais! Les autres femmes! allons donc!

SARA, *bas.*

Les autres femmes! voilà un monstre!

ANNETTE.

Et... si ces messieurs, si ces dames qui sont ici viennent vous dire?...

MAUDUIT.

Quoi?

ANNETTE.

Que sais-je?... Que votre rang, que votre nom, que votre fortune...

* Paillette, Sara, Moucheron, Prosper, Morieux, Mauduit, Annette.

Digitized by Google

MAUDUIT.

Qu'ils viennent !

ANNETTE.

Cette demoiselle Sara...

MAUDUIT.

Sara ne dira rien... un marquis va l'épouser... Allons, plus de raisons... tu seras ma femme !...

MORIEUX, *bas.*

Mon pauvre ami !

MAUDUIT.

Quand tu voudras... dans trois mois.

ANNETTE, *le regardant tendrement.*

Dans un mois.

MAUDUIT.

Dans un mois, soit. (*Il l'enlace de ses deux bras.*)

PROSPER, *bas.*

O les femmes ! les femmes ! (*Il se retire avec Morieux.*)

SARA, *bas.*

O les hommes ! (*Elle s'éloigne avec Paillette et Moucheron. Toutes les portes se referment.*)

ANNETTE, *se dégageant des bras de Mauduit et se levant.*

Je me retire. Quoique je doive être encore quelques jours votre cuisinière, je ne me lèverai demain qu'à onze heures. Il me faut du repos, je ne veux pas vous faire peur.

MAUDUIT.

Tu es toujours très-bien, très-bien ! (*Il veut la ressaisir.*)

ANNETTE, *l'arrêtant.*

AIR : *de Jacquemin.* (Valse.)

L'heure s'avance,
Chut ! du silence
Pour vos amis qui sont à sommeiller,
On sait qu'Annette
Est fort discrète :
Le moindre bruit pourrait les réveiller.

Allons, Monsieur, jusques au mariage
Il faut savoir imposer à son cœur,
Songez-y bien, puisque j'entre en ménage,
Je dois pour vous ménager le bonheur.

L'heure s'avance, etc.

Adieu, Commandant.

MAUDUIT.

Adieu, Annette, adieu !... (*Annette sort par la droite. — Musique à l'orchestre, s'enchaînant avec le chœur suivant.*)

Digitized by Google

SCÈNE XII.

MAUDUIT, *seul, se levant, après un temps.*

Derrière moi, un passé mort!... devant moi, un avenir vide!... Ce mariage, on le supposera... mais... mais pas de preuve certaine... et d'ailleurs, qui n'a pas sa plaie secrète sous le manteau?.. Ne dois-je pas vivre ici? et avec qui puis-je vivre si ce n'est... Mais, si j'allais me reposer... C'est que je ne sais où aller... toutes les chambres sont occupées... Je resterai ici... je me coucherai sur ce canapé... (*Il désigne celui de gauche; puis il éteint le dernier candélabre. — Le salon se trouve alors plongé dans une demi-obscurité. — Mauduit se couche sur le canapé.*) La journée a été bonne... et maintenant, dormons. (*Il s'endort. — Presque au même instant, Sara, Paillette et Moucheron entrent par la gauche; Morieux et Prosper par le fond. — Tous marchent sur la pointe du pied.*)

SCÈNE XIII.

MAUDUIT, *endormi*, MORIEUX, PROSPER, SARA, PAILLETTE, MOUCHERON.

CHŒUR.*

AIR :

Puisque le jour se lève,
Partons et parlons bas.
Il est heureux, il rêve!
Ne le réveillons pas.

MAUDUIT, *en sommeillant.*

Madame de Montgeron... Morieux... pauvre ami!... Sara... laissez-moi... oubliez-moi... vous n'êtes pas le bonheur!... Madame Mauduit de la Vallonnière, rendez-moi heureux... Ah! la famille, le repos, l'obscurité... voilà le bonheur!

SARA, *le regardant.*

Il dort!... Prenons nos manteaux et partons... (*Ils remontent et prennent sur le fauteuil du fond leurs manteaux et leurs chapeaux, puis ils redescendent. — Morieux apporte à Sara son par-dessus.*) ** Pourquoi rester plus longtemps ici?... nous ne l'arracherions pas à sa triste destinée... rien ne triompherait de son aveuglement... ni raisons, ni prières... vous l'avez entendu. Il nous a repoussés, maltraités, même avant d'entendre nos conseils. (*Se tournant vers Mauduit.*) Mauduit! Mauduit! tu as traité avec beaucoup de légèreté des femmes légères. Mais elles te pardonnent!... elles t'ont bien aimé!... (*Aux autres.*) Venez, amis, ne soyons pas témoins d'un réveil que notre présence lui rendrait pénible... (*A Mauduit.*) Cher ami, adieu! adieu!

* Mauduit, Sara, Moucheron, Paillette, Prosper, Morieux.
** Mauduit, Sara, Prosper, Morieux, Paillette, Moucheron.

Digitized by Google

PROSPER, *avec regret.*

Voilà comme nous finissons tous! (*Paillette et Moucheron gagnent la gauche.*)

SARA, *après avoir baisé Mauduit au front.*

Waterloo! (*Prosper étend les mains sur Mauduit, ainsi que Paillette. — Moucheron le baise au front.*)

MORIEUX. *

Je vais bien vite rejoindre ma femme.

SARA.

Mais ce que tu m'as dit?... ta séparation?

MORIEUX, *regardant Mauduit.*

J'ai réfléchi... j'ai comparé... je préfère...

REPRISE DU CHŒUR.

Puisque le jour se lève, etc.

Ils sortent doucement par le fond. — La porte se referme sur eux. — Le jour reparaît.

SCÈNE XIV.

MAUDUIT, ANNETTE, MISTRAL.

Annette rentre par la droite: elle est dans une demi-toilette simple, ravissante, et porte un bouillon dans une tasse d'argent. — Elle est suivie de Mistral, en grande livrée de chasseur.)

MAUDUIT, *s'éveillant et se tournant vers Annette.* **

C'est toi!... Oh! viens!... Que tu es belle!...

ANNETTE, *lui présentant le bouillon.*

Je serai toujours bonne... et quelquefois votre cuisinière.

MISTRAL, *à part.*

Le lion est empaillé!...

* Mauduit, Moucheron, Prosper, Paillette, Sara, Morieux.
** Mauduit, Annette, Mistral.

FIN.

POISSY. — Typographie ARBIEU.

Digitized by Google